

DOSSIER DE PRESSE

Giorgio de Chirico ***La peinture métaphysique***

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine)
Place de la Concorde 75001 Paris

Exposition

du 16 septembre au 14 décembre 2020
niveau -2,
espace d'exposition temporaire

Direction de la communication

Directrice : Amélie Hardivillier

Attachées de presse :

Gabrielle Lacombe

Téléphone : 01 40 49 49 20

gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

Silvia Cristini

Téléphone : 01 40 49 49 96

silvia.cristini@musee-orsay.fr

M

’
O

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUE DE PRESSE	3
2. PRESS RELEASE	5
3. COMUNICATO STAMPA	7
3. PARCOURS DE L'EXPOSITION	9
4. CHRONOLOGIE	19
5. LISTE DES ŒUVRES PRESENTEES	23
6. PUBLICATIONS	37
7. EXTRAITS DU CATALOGUE	39
9. PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION	47
10. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	53
11. MECENE DE L'EXPOSITION	61
12. PARTENAIRE INSTITUTIONNEL	63
13. PARTENAIRES MEDIAS	65
13. INFORMATIONS PRATIQUES	69

1. Communiqué de presse

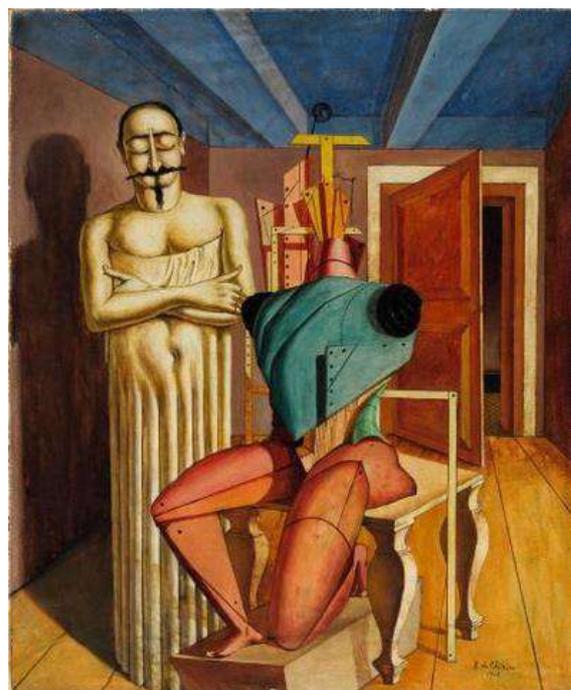
M
O

Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique

16 septembre – 14 décembre 2020

Musée de l'Orangerie

Espace d'exposition temporaire



Giorgio de Chirico (1888-1978), *Il Ritornante* 1917-1918, huile sur toile, 94 x 77,9 cm. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne © Georges Meguerditchian Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © Adagp, Paris, 2020

Cette exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris, et la Hamburger Kunsthalle, Hambourg.

**HAMBURGER
KUNSTHALLE**

« L'abolition du sens en art, ce n'est pas nous les peintres qui l'avons inventée. Soyons juste, cette découverte revient au polonais Nietzsche, et si le français Rimbaud fut le premier à l'appliquer dans la poésie, c'est votre serviteur qui l'appliqua pour la première fois dans la peinture. » (1919). C'est ainsi que Giorgio de Chirico définit son art métaphysique, dont la singularité, la nouveauté ont frappé d'emblée Apollinaire, dès 1913. Peintre italien, issu d'une vieille famille de Constantinople, parfaitement cosmopolite, Chirico fut l'une des grandes figures de la galerie Paul Guillaume qui le représente jusque dans les années 1930. Et l'épisode bien connu d'André Breton découvrant dans la vitrine de la galerie le tableau *Le Revenant (Le Cerveau de l'enfant)*, qui cristallisa son idée d'une peinture métaphysique, ou encore l'hommage que peignit Picasso en 1915 à travers son tableau, *L'homme assis au chapeau melon*, rappellent l'importance de cet artiste pour l'art moderne.

Aujourd'hui, alors que ses œuvres ne figurent pas dans les collections du musée de l'Orangerie, il a semblé important de revenir sur l'histoire de cette rencontre entre l'artiste et Paris, entre le peintre et Apollinaire, et Paul Guillaume, lors de son premier séjour parisien, entre 1911 et 1915, alors qu'il conçoit et peint le cœur-même de son œuvre métaphysique.

Né en Grèce et formé dans le creuset de la culture classique et du romantisme allemand tardif, Chirico développe les fondements d'une nouvelle conception artistique aux côtés de son frère cadet Alberto Savinio. Elève à l'Académie des Beaux-Arts de Munich où il séjourne à partir de 1906, il découvre la pensée de Nietzsche et Schopenhauer ainsi que les œuvres de Böcklin et de Klinger. Après un passage en Italie où il pose les fondements d'un art métaphysique, c'est cependant depuis la France, à Paris dès l'automne 1911, qu'il développe pleinement celui-ci et met en place un vocabulaire plastique singulier au contact des révolutions picturales modernistes. De retour en Italie en 1915, il est envoyé avec son frère Savinio à Ferrare pour des raisons militaires et y poursuit ses recherches picturales. La période ferraraise (juin 1915-décembre 1918) est

l'occasion pour les peintres Carlo Carrà et Giorgio Morandi de fréquenter les deux frères et marque la diffusion de l'art métaphysique.

L'exposition du musée de l'Orangerie retrace ainsi le parcours et les influences artistiques et philosophiques qui ont nourri l'artiste Giorgio de Chirico de Munich, à Paris et enfin à Ferrare. De manière inédite, sont mis en lumière les liens du peintre avec les cercles culturels et littéraires de son temps, à travers une sélection exigeante d'une soixantaine d'œuvres, peintures, sculptures, dessins de Chirico mises en relation avec quelques œuvres d'artistes tels que Böcklin et Klinger, Archipenko, Magnelli, ou encore les peintures métaphysiques de Carrà et Morandi.

Un ensemble de documents - revues, photographies et ouvrages - issus d'un fonds de l'Archivio dell'Arte Metafisica complètent la présentation intellectuelle et culturelle de cette période de la carrière de Chirico.

C'est cette approche resserrée sur quelques années, sur une œuvre belle et énigmatique, qui a été choisie : l'invention d'un art métaphysique. Cette exposition croise ainsi les thèmes récurrents de la programmation du musée de l'Orangerie - Apollinaire, les avant-gardes parisiennes, la Grande Guerre et ses conséquences sur la scène artistique européenne, la galerie Paul Guillaume...

Cette exposition sera présentée à la Hamburger Kunsthalle à Hambourg du 21 janvier au 25 avril 2021.

Commissariat général

Paolo Baldacci, Archivio dell'Arte Metafisica, Milan

Commissaires

À Paris : **Cécile Girardeau**, conservatrice au musée de l'Orangerie,

À Hambourg : **Dr. Annabelle Görgen-Lammers**, conservatrice à la Hamburger Kunsthalle

Avec le généreux soutien de



Partenaires médias : Le Figaro - Le Point - Les Inrockuptibles - Philosophie Magazine - Paris Première

Autour de l'exposition

Publication

Catalogue de l'exposition *Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique*, sous la direction de Paolo Baldacci. Coédition musée d'Orsay / Hazan, avril 2020

Conférence inaugurale-projection

Vendredi 4 décembre à 12h - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec Cécile Girardeau, commissaire de l'exposition. La présentation sera suivie de la projection du documentaire *Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme* de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn).

Curieuse nocturne

L'éternel présent : nuit surréaliste - Jeudi 3 décembre de 19h30 à 22h

Cinéma

Péplums, l'Antiquité rêvée

Cycle de quatre film italiens - auditorium du musée de l'Orangerie

Mercredi 4 novembre - 12h : *Les derniers Jours de Pompéi*, Marco Caserini (Italie, 1913)

Mercredi 18 novembre - 12h : *L'Enfer*, Bertolini, De Loguoro, Padovan (Italie, 1911)

Mercredi 2 décembre - 12h : *Quo vadis ?*, Enrico Guazzoni (Italie, 1913)

Vendredi 9 décembre - 19h30 : *Cabiria*, Giovanni Pastrone (Italie, 1914)

3. Press release

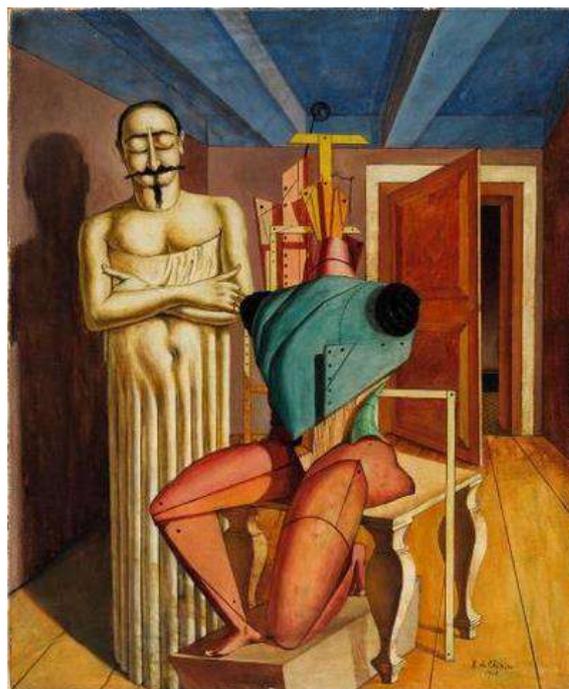
M
'O

Giorgio de Chirico. Metaphysical painting

16 September – 14 December 2020

Musée de l'Orangerie

Temporary exhibition space



Giorgio de Chirico (1888-1978), *Il Ritornante*
1917-1918, oil on canvas, 94 x 77.9 cm Paris, Centre Pompidou - Musée
national d'art moderne © Georges Meguerditchian Centre Pompidou,
MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © Adagp, Paris, 2020

This exhibition is organised by the Musée d'Orsay and the Musée de l'Orangerie, Paris,
and the Hamburger Kunsthalle, Hamburg.

**HAMBURGER
KUNSTHALLE**

"The suspension of logical sense in art is not an invention of us painters. Fair recognition for this discovery goes to Nietzsche, the Pole, even if in poetry it was first used by the Frenchman Rimbaud; in painting this achievement can be ascribed to the undersigned." (1919). Such was Giorgio de Chirico's definition of his metaphysical art, the specific nature and novelty of which were what immediately struck Apollinaire, as of 1913. An Italian painter, born into an old family from Constantinople, and a true citizen of the world, de Chirico was one of the great figures in Paul Guillaume's gallery, who represented him up until the 1930s. There are no shortage of examples that demonstrate the importance of this artist for Modern Art, such as the well-known incident of André Breton discovering *The Revenant* in the gallery window, which crystallised his idea of metaphysical painting, and Picasso's tribute in 1915 through his painting *Man in a Bowler Hat Seated in an Armchair*.

Although his paintings are not housed in the collections of the Musée de l'Orangerie, the story of this confluence between the artist and Paris, between the painter and Apollinaire as well as Paul Guillaume, during his first stay in the French capital between 1911 and 1915, when he created and painted the very core of his metaphysical work, merits a closer look.

Born in Greece and trained in the fount of classical culture and late German Romanticism, de Chirico developed the foundations of a new artistic exploration alongside his younger brother Alberto Savinio. A student at the Academy of Fine Arts in Munich as of 1906, he discovered the thinking of Nietzsche and Schopenhauer as well as the works of Böcklin and Klinger. After travelling to Italy where he laid the foundations of a metaphysical art, it was in France, and more specifically Paris, as of autumn 1911, that he fully developed this style and established his unique visual vocabulary through contact with the modernist artistic revolutions. On his return to Italy in 1915, he and his brother Savinio were sent to Ferrare for military reasons, where he continued his artistic research. This period (June 1915-December 1918) provided an opportunity for the painters Carlo Carrà and Giorgio Morandi to get to know the two brothers, thus resulting in the dissemination of metaphysical art.

The exhibition at the Musée de l'Orangerie thus retraces the background and the artistic and philosophical influences of the artist Giorgio de Chirico from Munich to Paris and finally to Ferrare. The painter's relationships with the cultural and literary circles of his time are shown in a new light through some sixty carefully selected works, paintings, sculptures and drawings by de Chirico juxtaposed with works by artists such as Böcklin and Klinger, Archipenko, Magnelli, and the metaphysical paintings of Carrà and Morandi.

A set of documents - periodicals, photographs and publications - taken from the Archivio dell'Arte Metafisica collection complete the intellectual and cultural presentation of this period of de Chirico's career.

It is this approach, focused on a few short years and on an incredible and enigmatic body of work, that has been chosen for this exhibition: the invention of metaphysical art. The exhibition thus interlinks recurrent themes at the Musée de l'Orangerie - Apollinaire, the Parisian avant-gardes, the First World War and its consequences on the European artistic scene, and the Paul Guillaume gallery, among others.

This exhibition will be presented at the Hamburger Kunsthalle in Hamburg from 21 January 2021 to 25 April 2020.

General curator

Paolo Baldacci, Archivio dell'Arte Metafisica, Milan

Curators

In Paris: **Cécile Girardeau**, curator at the Musée de l'Orangerie

In Hamburg: **Dr. Annabelle Görngen-Lammers**, curator at the Hamburger Kunsthalle

With the generous support of



Media partners: **Le Figaro - Le Point - Les Inrockuptibles - Philosophie Magazine - Paris Première**

In conjunction with the exhibition

Publication

Exhibition catalogue *Giorgio de Chirico. Metaphysical Painting*, under the direction of Paolo Baldacci.
Joint publication Musée d'Orsay / Hazan, April 2020

Inaugural conference/screening

Friday 4 December at midday - Musée de l'Orangerie auditorium

With Cécile Girardeau, exhibition curator. The presentation will be followed by the screening of the documentary *Giorgio de Chirico - Argonaut of the Soul* by Giorgos Lagdaris and Kostas Anestis (2010, 42 mins).

Curieuse nocturne

L'éternel présent: nuit surréaliste - Thursday 3 december from 7.30 to 10 pm

Cinema

Sword-and-sandal, an ideal Antiquity

Series of four Italian films - auditorium of the Musée de l'Orangerie

Wednesday 4 November - 12pm: *The Last Days of Pompeii*, Marco Caserini (Italy, 1913)

Wednesday 18 November - 12pm: *L'Inferno*, Bertolini, De Loguoro, Padovan (Italy, 1911)

Wednesday 2 December - 12pm: *Quo vadis ?*, Enrico Guazzoni (Italy, 1913)

Wednesday 9 December - 7.30pm: *Cabiria*, Giovanni Pastrone (Italy, 1914)

4. Comunicato stampa

M
O

Giorgio de Chirico. La pittura metafisica

16 settembre – 14 dicembre 2020
Museo dell'Orangerie
Area mostre temporanee



Giorgio de Chirico (1888-1978), *Il Ritornante*
1917-1918, olio su tela, 94 x 77,9 cm. Parigi, Centre Pompidou – Museo
nazionale d'arte moderna © Georges Meguerditchian Centre Pompidou,
MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © Adagp, Parigi, 2020

Questa mostra è organizzata dai musei d'Orsay e dell'Orangerie di Parigi insieme
all'Hamburger Kunsthalle di Amburgo.

**HAMBURGER
KUNSTHALLE**

«L'abolizione del senso nell'arte non l'abbiamo inventata noi pittori. A essere precisi, questa scoperta la si deve al polacco Nietzsche e, sebbene sia stato il francese Rimbaud il primo ad applicarla nella poesia, fu il vostro servitore ad applicarla per la prima volta nella pittura» (1919). È così che Giorgio de Chirico definisce la propria arte metafisica, la cui singolarità e novità colpirono Apollinaire sin dal 1913. Pittore italiano nato in un'antica famiglia di Costantinopoli, perfettamente cosmopolita, De Chirico fu una delle grandi figure della galleria Paul Guillaume che lo rappresenta fin negli anni Trenta. Il famoso episodio di André Breton che proprio nella vetrina della galleria scopre *Il Ritornante (Il cervello del bambino)*, quadro che cristallizza il suo concetto di pittura metafisica, o ancora l'omaggio reso gli da Picasso nel 1915 attraverso il quadro *Uomo con la pipa*, ricordano l'importanza di De Chirico per l'arte moderna.

Oggi, sebbene le opere di De Chirico non figurino nelle collezioni del Museo dell'Orangerie, ci è parso importante ritornare sulla storia dell'incontro tra l'artista e Parigi, tra il pittore, Apollinaire e Paul Guillaume, durante il suo primo soggiorno parigino, tra il 1911 e il 1915, allorché concepisce e dipinge il cuore stesso della sua opera metafisica.

Nato in Grecia e formatosi nel crogiolo della cultura classica e del tardo romanticismo tedesco, De Chirico sviluppa le basi di una nuova concezione artistica insieme al fratello minore Alberto Savinio. Allievo all'Accademia delle Belle Arti di Monaco, dove soggiorna a partire dal 1906, scopre il pensiero di Nietzsche e di Schopenhauer così come le opere di Böcklin e di Klinger. Dopo un breve passaggio in Italia, dove getta le fondamenta di un'arte metafisica, sarà tuttavia in Francia, precisamente a Parigi dall'autunno 1911, che la sviluppa appieno ed elabora un vocabolario plastico singolare a contatto con le rivoluzioni pittoriche moderniste. Di ritorno in Italia nel 1915, viene mandato insieme al fratello Savinio a Ferrara per ragioni militari e da lì proseguirà le sue ricerche pittoriche. Il periodo ferrarese (giugno 1915-dicembre 1918) è l'occasione per i pittori Carlo Carrà e Giorgio Morandi di frequentare i due fratelli e segna l'inizio della diffusione dell'arte metafisica.

La mostra al Museo dell'Orangerie delinea dunque il percorso e le influenze artistiche e filosofiche di cui si è alimentato l'artista Giorgio de Chirico da Monaco a Parigi e infine a Ferrara. In maniera inedita, vengono messi in luce i legami del pittore con i circoli culturali e letterari del suo tempo, attraverso un'accurata selezione di una sessantina di quadri, sculture e disegni di De Chirico posti in dialogo con opere di artisti quali Böcklin e Klinger, Archipenko, Magnelli, o ancora i pittori metafisici Carrà e Morandi.

Un corpus di documenti – riviste, fotografie e opere diverse – provenienti dal fondo dell'Archivio dell'Arte Metafisica completa la presentazione del quadro intellettuale e culturale di questa fase della carriera di De Chirico.

Abbiamo scelto di indagare quest'opera bella ed enigmatica concentrandoci su pochi anni: quelli dell'invenzione di un'arte metafisica. D'altra parte, convergono in questa mostra i temi ricorrenti della programmazione del Museo dell'Orangerie: Apollinaire, le avanguardie parigine, la Grande Guerra e le sue conseguenze sulla scena artistica europea, la galleria Paul Guillaume...

La mostra sarà esposta presso l'Hamburger Kunsthalle di Amburgo dal 21 gennaio al 25 aprile 2021.

Curatore generale

Paolo Baldacci, Archivio dell'Arte Metafisica, Milano

Curatori

A Parigi: **Cécile Girardeau**, conservatrice al Museo dell'Orangerie

Ad Amburgo: **Dr. Annabelle Görgen-Lammers**, conservatrice all'Hamburger Kunsthalle

Con il generoso sostegno di



Media partner: **Le Figaro - Le Point - Les Inrockuptibles - Philosophie Magazine - Paris Première**

Intorno alla mostra

Pubblicazione

Catalogo della mostra *Giorgio de Chirico. La pittura metafisica*, a cura di Paolo Baldacci.

Coedizione Museo d'Orsay / Hazan, aprile 2020

Conferenza inaugurale-proiezione

Venerdì 4 dicembre alle ore 12 - auditorium del Museo dell'Orangerie

In presenza di Cécile Girardeau, curatrice della mostra parigina. A seguire, dopo la presentazione, proiezione del documentario *Giorgio de Chirico, argonauta dell'anima* di Giorgos Lagdaris e Kostas Anestis (2010, 42 mn).

Curieuse nocturne

L'éternel présent: nuit surréaliste – Giovedì 3 dicembre dalle 19,30 alle 22,00

Cinema

Peplum, l'Antichità sognata

Ciclo di quattro film italiani - auditorium del Museo dell'Orangerie

Mercoledì 4 novembre – ore 12: *Gli ultimi giorni di Pompei*, Marco Caserini (Italia, 1913)

Mercoledì 18 novembre – ore 12: *L'inferno*, Bertolini, De Loguoro, Padovan (Italia, 1911)

Mercoledì 2 dicembre – ore 12: *Quo vadis?*, Enrico Guazzoni (Italia, 1913)

Venerdì 9 dicembre – ore 19:30: *Cabiria*, Giovanni Pastrone (Italia, 1914)

4. Parcours de l'exposition

Cette exposition sera présentée à la Hamburger Kunsthalle à Hambourg du 21 janvier au 25 avril 2021.

L'exposition présente 91 œuvres au total dont 48 peintures.

Commissariat général :

Paolo Baldacci

Archivio dell'Arte Metafisica, Milan

Commissaires :

À Paris

Cécile Girardeau, conservatrice au musée de l'Orangerie

À Hambourg

Dr. Annabelle Görgen-Lammers, conservatrice à la Hamburger Kunsthalle

Responsable d'exposition :

Maud Ramier

Scénographie et éclairage :

Sylvie Jodar

Architecte scénographe, Atelier Jodar Architecture

Graphisme :

Tania Hagemeister

Avec le généreux soutien de



Partenaires médias : Le Figaro - Le Point - Les Inrockuptibles - Philosophie Magazine – Paris Première

3 sections :

Introduction

Giorgio De Chirico. La peinture métaphysique

Munich : La proto-métaphysique

Paris : La métaphysique

Ferrare : la grande folie du monde

Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique

Giorgio de Chirico (1888-1978), artiste né en Grèce, issu d'une famille ottomane cosmopolite de nationalité italienne, conçoit une oeuvre unique, étrange. Sa peinture singulière, qualifiée par le poète Guillaume Apollinaire de « métaphysique », a fortement marqué l'art moderne, de Picasso au surréalisme. Chirico pose à travers ses tableaux la question du visible. L'esprit et le mystère du monde que les peuples antiques exprimaient par les mythes, ne résident pas, selon lui, dans un au-delà invisible, mais bien dans le monde tangible et matériel dont il s'attache à mettre en évidence les signes. Profondément influencé par la pensée de Nietzsche dont il lit les écrits avec passion dès 1908, *Ecce Homo*, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Il développe à partir de la notion d'« éternel présent » – instant immobile à jamais suspendu entre les deux éternités du passé et du futur – une approche particulière de sa propre évolution, en marge des avant-gardes. Formé à Munich, nourri de ses voyages et séjours à Florence, Turin et Milan, il séjourne à Paris, entre 1911 et 1915, et adopte alors de nombreux procédés formels de la scène artistique parisienne – Cézanne, Matisse, Picasso. Chirico crée alors un art profondément nouveau, fondé non pas sur l'apparence des objets, mais sur les significations potentielles et les associations d'idées que ces objets peuvent susciter. Il tend ainsi à introduire en peinture la radicalité poétique de Rimbaud, la révolution spéculative de Nietzsche.

Sur la terre. Il y a bien plus d'énigmes dans l'ombre d'un homme qui marche au soleil que dans toutes les religions passées, présentes et futures.

Giorgio de Chirico, 1911



Giorgio de Chirico (1888-1978)

Sérenade

1909

Huile sur toile

82 x 120 cm

Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jürgen Liepe

© ADAGP, Paris, 2020

Munich

La proto-métaphysique

De son séjour à Munich, Giorgio de Chirico se choisit pour maîtres Arnold Böcklin et Max Klinger. Leurs œuvres inspirées des mythes de la Grèce antique mêlent surnaturel et quotidien. Elles lui rappellent l'univers de son enfance à Vólos, en Thessalie, berceau de l'expédition des Argonautes, des sagas des Centaures, empreint d'une dimension panthéiste ancestrale, celle d'une nature habitée de nymphes et de géants. Ainsi la peinture de Chirico prend une dimension autobiographique, et c'est naturellement qu'ils s'identifient, lui et son frère Alberto Savinio, aux figures des Argonautes ou à celle d'Ulysse errant, métaphore vivante de la connaissance. Durant l'été 1909, lors de son séjour à Rome et à Florence, il a ses premières « révélations », visions de tableaux qu'il note rapidement sur des feuillets. Il y esquisse des compositions d'édifices archaïques, des contrastes de lumières et d'ombres et de rares présences de figures symboliques, propices à suggérer des émotions et des sensations vagues telles que la solitude, la nostalgie ou le désir. Ce sont ses premières œuvres métaphysiques.

L'abolition du sens en art, ce n'est pas nous les peintres qui l'avons inventée. Soyons juste, cette découverte revient au polonais Nietzsche, et si le français Rimbaud fut le premier à l'appliquer dans la poésie, c'est votre serviteur qui l'appliqua pour la première fois dans la peinture.

Giorgio de Chirico, 1919



Giorgio de Chirico (1888-1978)

La récompense de la devinresse

1913

Huile sur toile, 135,6 x 180 cm

Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950

© Artists Rights Society (ARS), New York / SIAE, Rome

© ADAGP, Paris, 2020

Paris

La métaphysique

Giorgio de Chirico arrive à Paris la nuit du 14 juillet 1911. Il montre au Salon d'Automne ses premiers tableaux métaphysiques et entreprend une nouvelle série de tableaux inspirés de Turin. Capitale de la Maison de Savoie pour laquelle l'aïeul du peintre, diplomate, s'engagea et gagna sa naturalisation italienne, la ville piémontaise est un lieu originel et référentiel pour le peintre. Nietzsche y a écrit ses œuvres les plus fulgurantes, peu avant que la folie ne le frappe. Scène idéale, la cité aux arcades est le décor choisi de ses statues d'Ariane endormie, de ses effigies masculines et de trains évocateurs de la figure du père ingénieur, métaphores de la dialectique nietzschéenne féminin/masculin, dionysiaque/apollinien. Découvert par Apollinaire en 1913, Chirico est soutenu et exposé par le jeune galeriste Paul Guillaume. Il participe avec son frère à la vie artistique parisienne, découvrant Cézanne, les compositions spatiales subtiles des tableaux que Matisse rapporte de son séjour au Maroc ou les stylisations archaïsantes des peintures de Picasso, notamment *La Dryade* de 1908. Il développe alors une suite d'œuvres inspirées par la poésie des *Illuminations* de Rimbaud, compositions insolites d'objets hétéroclites – artichauts, fruits exotiques, canons, etc. – qu'il désigne par la « solitude des signes ». La complicité avec Apollinaire se renforce autour d'une vision partagée d'une poétique unissant modernité et antiquité. La figure du poète s'apparente dans sa peinture au mannequin, métaphore de l'aède aveugle aux choses du présent, mais capable de voir distinctement le passé et le futur, donnant vie à la « poésie », unique source de salut et de régénération.

Lourde d'amour et de chagrin

Mon âme se traîne

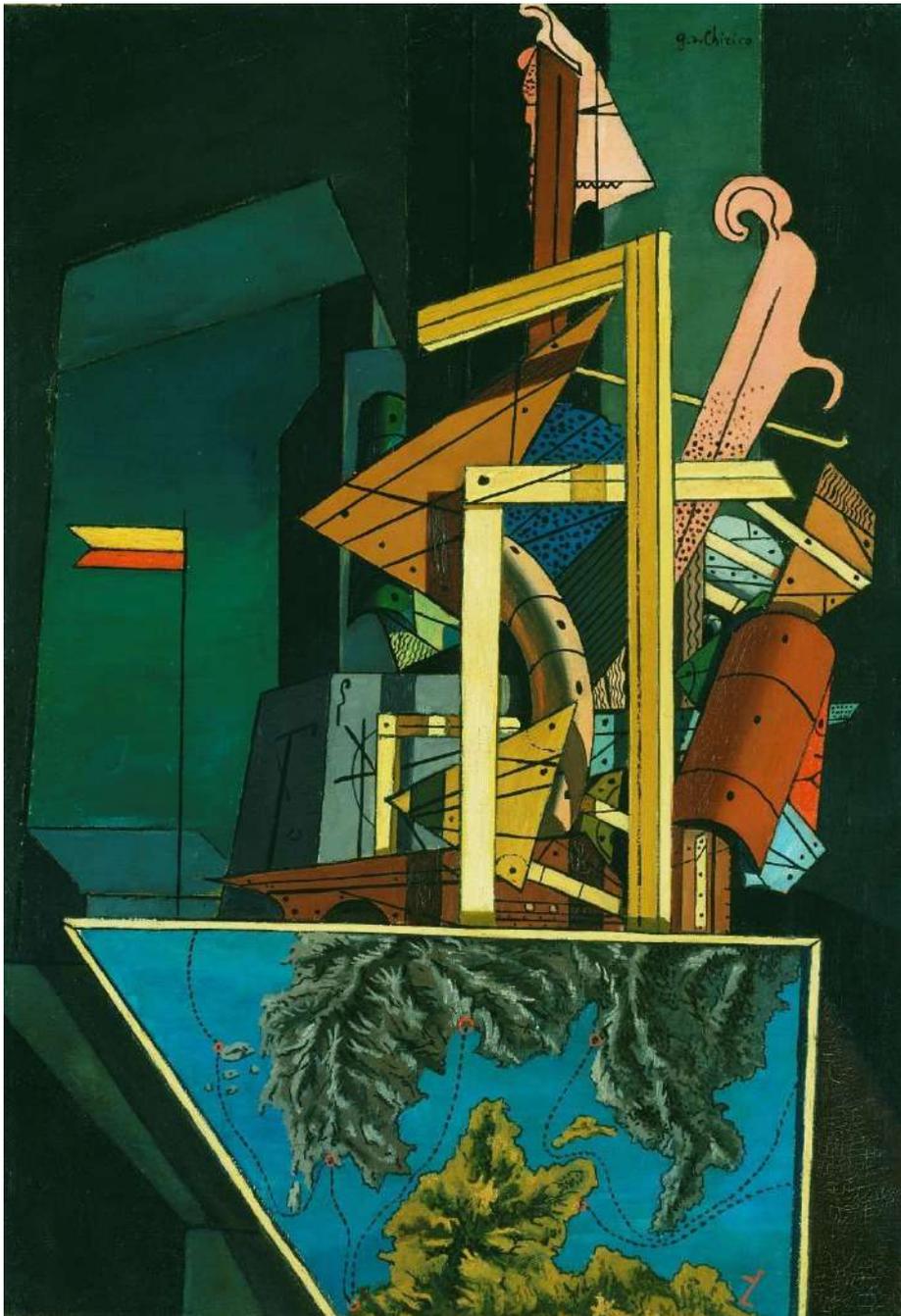
Comme une chatte blessée.

Beauté des longues cheminées rouges. Fumée solide.

Un train siffle. Le mur.

Deux artichauts de fer me regardent. [...]

Giorgio de Chirico, *Mélancolie*, 1913



Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Mélancolie du départ

1916

Huile sur toile

51,8 x 35,9 cm

Royaume-Uni, Londres, Tate Collection

Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography

© ADAGP, Paris, 2020

Ferrare

La grande folie du monde

À Ferrare, en pleine guerre, la peinture métaphysique change du tout au tout, tant pour des raisons pratiques qu'à cause de nouvelles sources d'inspirations. Privé d'atelier, contraint de peindre chez lui souvent de nuit, pendant les rares heures où il est libéré de ses fonctions militaires, Giorgio de Chirico peint de petites toiles et concentre son regard sur le microcosme du quotidien et l'analyse de la folie qui s'est emparée du monde. La représentation d'intérieurs clos et protecteurs dénote chez lui un besoin d'espace de réflexion et de sécurité dans lequel il orchestre des dialogues muets et absurdes entre objets décrits avec la plus grande exactitude réaliste : cartes géographiques, équerres et instruments, biscuits et gâteaux typiques de Ferrare, décorations militaires, pieds de table, fragments de mannequins...

Au printemps 1917, réfugié avec Carrà à l'hôpital militaire, Villa del Seminario, il dépeint dans ses tableaux et dessins le mobilier et les instruments des salles de soin – prothèses, chaises pour électrochocs, rééducation scolaire et technique... – dans des mises en scènes glaçantes de mannequins – allusions à peine voilées aux mutilés de guerre. L'absurde tragédie de la guerre est exposée sur décor de salons ferrarais feutrés et désuets.

Être compris, ou ne l'être pas, est un problème d'aujourd'hui. Dans nos œuvres également mourra, un jour, l'apparence de la folie pour les hommes, cette folie qu'ils y voient, car la grande folie, qui est celle qui n'apparaît pas à tout le monde, existera à jamais et continuera de gesticuler et de faire des signes derrière l'écran inexorable de la matière.

Giorgio de Chirico, 1919

La ruse la plus prodigieuse qui revient des horizons inexplorés pour fixer dans la métaphysique éternelle, dans la terrible solitude d'un incompréhensible lyrisme, un biscuit, l'angle formé par deux murs, un dessin qui suggère quelque chose de la nature du monde imbécile et insensé qui nous accompagne dans cette vie ténébreuse.

Giorgio de Chirico, 1919

5. Chronologie

1888

Giorgio de Chirico naît le 10 juillet à Vólos, capitale de la Thessalie (Grèce). Son frère Andréa connu sous le nom d'Alberto Savinio (1891-1952), peintre et écrivain, naît trois ans plus tard à Athènes.

1905

Mort du père de Giorgio de Chirico, ingénieur ferroviaire. L'image de cette figure paternelle apparaît régulièrement dans les œuvres du peintre à travers certains personnages masculins jusqu'aux trains surgissant dans les compositions.

1906-1909

Installation à Munich avec son frère et sa mère après un périple à travers l'Italie. Chirico s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts. Il réalise ses premières œuvres influencées par Arnold Böcklin (1827-1901) et Max Klinger (1857-1920). Lecture des œuvres des philosophes Arthur Schopenhauer (1788-1860), Otto Weininger (1880-1903) et Friedrich Nietzsche (1844-1900).

1909-1911

Séjours à Milan, Rome et Florence. C'est à Rome qu'il a ses premières « révélations » qu'il exprime en 1909 dans ses deux premières peintures métaphysiques, *L'Énigme de l'oracle* et *L'Énigme d'un après-midi d'automne*.

1911

Giorgio de Chirico parcourt la ville de Turin durant quelques jours de juillet, suivant les pas du dernier itinéraire de Nietzsche, en proie à une crise de démence restée célèbre. Il gagne ensuite Paris où il rejoint sa mère et son frère.

1912

Chirico expose trois œuvres au Salon d'Automne. Ses deux premiers tableaux métaphysiques de 1909 et *l'Autoportrait* de 1911. Il fait la connaissance d'Amedeo Modigliani (1884-1920), qui y exposait sept cariatides en pierre.

1913 mai - juin

Rencontre au printemps de Guillaume Apollinaire (1880-1918) qui l'encourage à monter en octobre une exposition d'une trentaine d'œuvres dans son atelier, rue Notre-Dame-des-Champs. Le poète

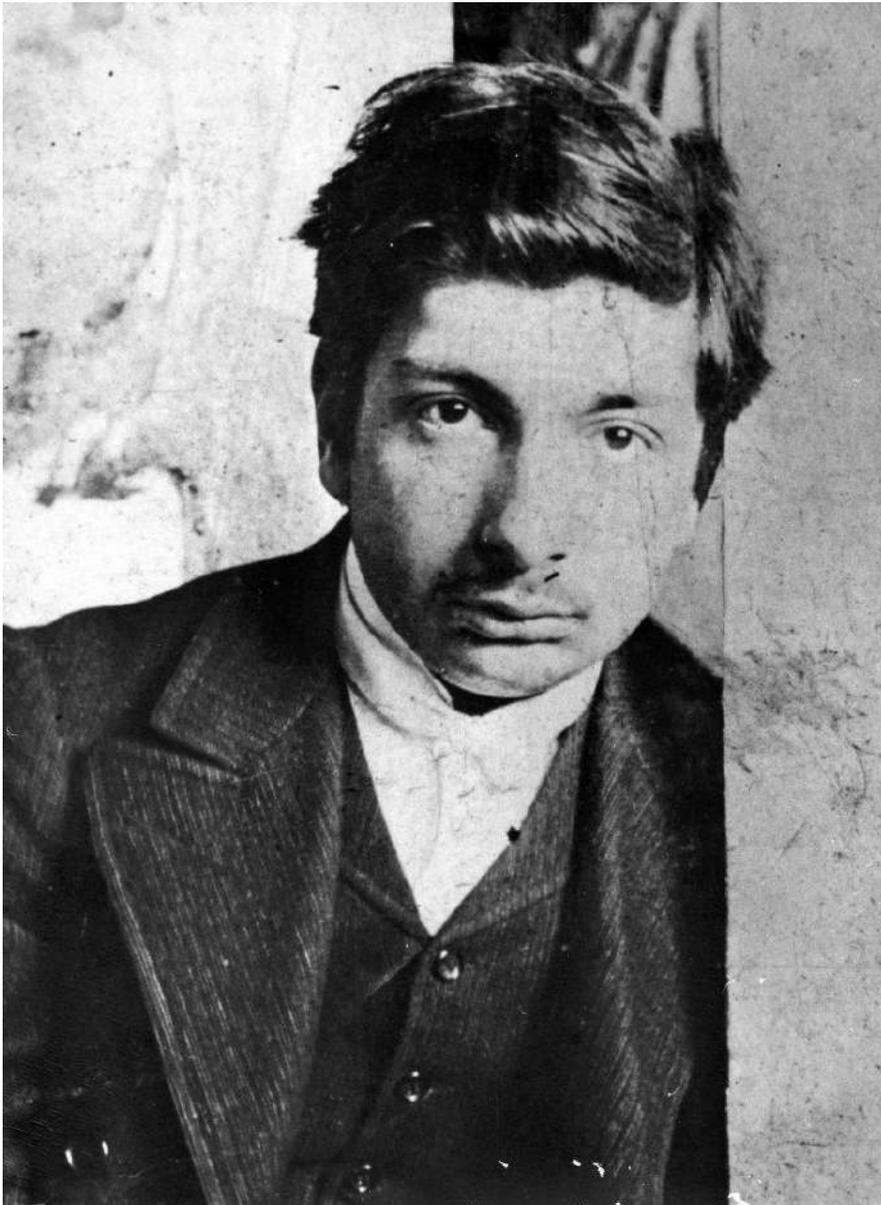


Extrait du film-documentaire *Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme* de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn) © Droits réservés

devient son principal soutien. Il l'introduit dans les milieux d'avant-garde et auprès de Paul Guillaume (1891-1934) qui devient son marchand.

1913 novembre - décembre

Nouveau cycle créatif qu'il désignera plus tard sous le nom de « solitude des signes », consécutif à ses réflexions sur Arthur Rimbaud (1854-1891) et sur les écrits tardifs de Nietzsche. Il introduit dans ses toiles des objets inanimés dépourvus de tout lien logique entre eux.



Extrait du film-documentaire

Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme

de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn)

© Droits réservés

1914. 30 janvier

Guillaume Apollinaire dîne chez les Chirico, rue de Chaillot. Il fait à cette occasion la connaissance de la mère et du frère cadet du peintre – Gemma et Alberto. Ce dernier ne tarde pas à collaborer aux *Soirées de Paris*, fondée par Apollinaire, sous le pseudonyme d'Alberto Savinio.

1914. Paris, 1^{er} avril

La Galerie Paul Guillaume présente une exposition collective de peinture et de « sculptures nègres » incluant des œuvres de Chirico.

1914 avril - mai

Son amitié avec Apollinaire et leur intérêt commun pour les antiques doctrines orphiques et mystériques infléchissent sa peinture. Apparaît alors la figure du mannequin alter ego emblématique de l'artiste dont la vision porte au-delà du temps et au plus profond des choses.

1914. Florence, 1^{er} juillet

La revue *Lacerba* publie « Italiani all'estero. De Chirico e Savinio », un article du poète et peintre italien Ardengo Soffici (1879-1964) qui marque un tournant dans la fortune critique de Giorgio de Chirico en proposant de lire ses œuvres dans une perspective liée au nationalisme italien.

1915. Paris, 22 mai

Lors de la Grande Guerre, le gouvernement italien ayant décrété la mobilisation générale, les frères Chirico prennent contact avec le consulat de Paris pour s'enrôler et rentrer en Italie. Convaincus que le conflit sera bref, ils conservent leur appartement rue de Chaillot et l'atelier rue Campagne-Première, où Giorgio laisse toutes les œuvres qui n'appartiennent pas à Paul Guillaume.

1915

Répondant à l'appel sous les drapeaux, Giorgio de Chirico et Alberto Savinio arrivent le 31 mai à Florence, en provenance de Paris via Turin, puis rejoignent Ferrare (Emilie Romagne). Déclarés inaptes aux efforts de guerre par les médecins, ils reprennent, à l'automne, leurs travaux artistiques et restent en relation avec le milieu culturel parisien, en particulier avec Paul Guillaume et Guillaume Apollinaire. Picasso peint *L'Homme au chapeau melon assis dans un fauteuil* en forme d'hommage à Chirico.

1916 mai

André Breton (1896-1966) découvre la peinture de Giorgio de Chirico chez Guillaume Apollinaire.

1917 avril - août

Chirico est admis à la Villa del Seminario, hôpital militaire pour maladies nerveuses, en périphérie de Ferrare. Il y retrouve le peintre Carlo Carrà (1881-1961). À l'abri des combats, ils y obtiennent l'autorisation de travailler librement dans les ateliers de rééducation mentale, d'électrothérapie, de prothèses... Ils y créent les principaux chefs-d'œuvre de la peinture métaphysique ferraraise.

1918

Le peintre Giorgio Morandi (1890-1964) commence à son tour à expérimenter le langage métaphysique, après avoir étudié des reproductions d'oeuvres de Carrà et de Chirico. Le premier numéro de la revue *Valori plastici*, éditée à Rome, en novembre, par le peintre et écrivain Mario Broglio (1891-1948), publie des textes de Chirico, Savinio et Carrà. Le 9 novembre, Apollinaire meurt de la grippe espagnole. Peu après l'armistice du 11 novembre, Chirico quitte Ferrare pour Milan puis Rome.

1919/1920

Le poète et écrivain André Breton raconte sa découverte dans la vitrine de la galerie de Paul Guillaume du tableau *Le Revenant* (1914), baptisé par le poète Louis Aragon (1897-1982) « Le Cerveau de l'enfant ».



Extrait du film-documentaire
Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme
de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn)
© Droits réservés

6. Liste des œuvres présentées

Dans l'ordre du parcours

Section 1 : Munich. La proto-métaphysique

Arnold Böcklin (1827-1901)

Ulysse et Polyphème [Odysseus und Polyphem]

1896

Gouache sur papier

39,1 × 143,2 cm

Collection particulière

Arnold Böcklin (1827-1901)

Vision en mer [Vision auf dem Meer]

1896

Huile sur toile

41 × 144 cm

Collection particulière

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Serenata [Sérénade]

1909

Huile sur toile

82 × 120 cm

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Centauro morente [Centaure mourant]

Printemps 1909

Huile sur toile

118 × 75 cm

Trieste, collection d'art Generali Assurance

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Prometeo [Prométhée]

Automne 1908

Huile sur toile

148 × 110 cm

Collection Paolo Volponi

Max Klinger (1857-1920)

L'enlèvement de Prométhée [Entführung des Prometheus], planche 24

1894

Eau-forte, burin et aquatinte

27,8 × 38,7 cm

Leipzig, Stadtgeschichtliches Museum

Max Klinger (1857-1920)

Ève et l'avenir [Eva und die Zukunft], planche 2

Futur immédiat [Erste Zukunft] opus III, première édition, Munich, 1880

Eaux-fortes et aquatintes

6 planches

36 × 23,4 cm (pour la plus grande planche)

Walther Georgi (1871-1924)

Romance de centaures [Kentauren-Roman]

Publié dans *Jugend. Münchner illustrierte Wochenschrift für Kunst und Leben*, vol. 2, n° 37

Munich, Leipzig, Georg Hirth's Kunstverlag, septembre 1898

Revue, 25,3 × 23,5 cm

Deux exemplaires :

Paris, musée d'Orsay, bibliothèque 4o XR 76 (1898-2)

Hambourg, Hamburger Kunsthalle, Bibliothek

Section 2 : Paris. La métaphysique

Pablo Picasso (1881-1923)

Nature morte

Les Soirées de Paris, n° 18, novembre 1913, p. 1, 13, 26, 39, 45

Revue, 16 × 24,5 cm

Deux exemplaires :

· Collection particulière

· Paris, chancellerie des universités de Paris – bibliothèque

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Portrait de Paul Guillaume

Hiver 1914-1915

Plume sur papier

11,6 × 8,9 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Carte postale adressée à Paul Guillaume

3 juin 1915

Manuscrit

9 × 13,8 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Lettre à Paul Guillaume

Seconde moitié d'octobre 1916

(« Mon cher ami / J'ai reçu votre catalogue de l'exposition / de Derain. »)

Manuscrit

Deux feuillets : 18,8 × 18,7 cm et 13,9 × 15 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Lettre à Paul Guillaume

13 septembre 1915

Manuscrit

9 × 13,8 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Lettre à Paul Guillaume

16 septembre 1915

Manuscrit

26,9 × 21,8 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

« *Le 30e Salon des "Indépendants" (avec un compte rendu sur les œuvres de Giorgio de Chirico)* »

Les Soirées de Paris, n° 22, 15 mars 1914, p. 183-188

Revue

16,8 × 25,8 cm

Collection particulière

Alberto Savinio (1891-1952)

« *Le drame et la musique* »

Les Soirées de Paris, n° 23, 15 avril 1914, p. 240-244

Revue

16,8 × 25,8 cm

Collection particulière

Henri Matisse (1869 -1954)

« *Les citron[s]* »

Les Soirées de Paris, n° 24, 15 mai 1914, p. 280

Revue

16,8 × 25,8 cm

Collection particulière

Texte de l'allocution de Paul Guillaume à l'occasion de l'exposition de Chirico du 3 novembre 1918

Tapuscrit

3 feuillets : 21 × 21 cm ; 2 × 21 cm ; 18,6 × 21 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Paul Guillaume (1891-1934)

« *À propos de Giorgio de Chirico* »

Les Arts à Paris, n° 3, 27 octobre 1918

Revue

18,6 × 27 cm

Paris, musée de l'Orangerie

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

« *Océan de Terre* », dans *Calligrammes*

1918

Livre imprimé, in-8o

Paris, chancellerie des universités de Paris – bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Ariane et Dionysos

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Tour rouge (La Tour rose)

Première moitié de 1913

Huile sur toile

73,5 × 100,5 cm

Venise, Peggy Guggenheim Collection, New York, Solomon R. Guggenheim Foundation

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Sérénité du savant

Avril 1914

Huile et fusain sur toile

130,1 × 72,4 cm

New York, The Museum of Modern Art, gift of Sylvia Slifka in honor of Joseph Slifka, 1997

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Nostalgie de l'infini

Automne-hiver 1912, daté sur la peinture de 1911

Huile sur toile

135,2 × 64,8 cm

New York, The Museum of Modern Art, Purchase, 1936

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Récompense du devin

Juin-juillet 1913

Huile sur toile

135,6 × 180 cm

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Surprise

Printemps 1913

Huile sur toile

130 × 42 cm

Collection particulière

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Les Plaisirs du poète

Février-mars 1912

Huile sur toile

69,5 × 86,5 cm

Esther Grether Family Collection

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Retour du poète

Avril 1914
Huile sur toile
87 × 65 cm
Genève, Aga Khan Foundation

Pablo Picasso (1881-1973)

Nu couché avec personnages
Printemps 1908
Huile sur bois
36 × 62 cm
Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Ariane endormie
1912
Plâtre
16,5 × 41 × 13,9 cm
Ville de Genève, Musées d'art et d'histoire

Giorgio de Chirico (1888-1978)

L'arrivo in autunno [L'Arrivée en automne]
Automne-hiver 1911
Encre et crayon sur papier
23 × 30,6 cm
Londres, Estorick Collection

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Étude pour La Récompense du devin
Seconde moitié de juin 1913
Encre et crayon sur papier
13,5 × 18,1 cm
Collection particulière

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Rêve mystérieux
Été-automne 1913
Crayon et encre sur papier
20,9 × 13,5 cm
Édimbourg, National Galleries of Scotland, bequeathed by Gabrielle Keiller, 1995

La Solitude des Signes

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Conquête du philosophe
Janvier 1914
Huile sur toile
125,1 × 99,1 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Mélancolie d'un après-midi

Novembre-décembre 1913

Huile sur toile

56,7 × 47,5 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Cerveau de l'enfant (Le Revenant)

1914

Huile sur toile

80 × 65 cm

Stockholm, Moderna Museet

Giorgio de Chirico (1888-1978)

L'Incertitude du poète

Novembre-décembre 1913

Huile sur toile

106 × 94 cm

Londres, Tate, purchased with assistance from the Art Fund (Eugene Cremetti Fund), the Carroll Donner Bequest, the Friends of the Tate Gallery and members of the public, 198

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Composition métaphysique

Juillet-août 1914

Huile sur toile

61 × 50 cm

Etro Collection

Man Ray (1890-1976)

André Breton devant « L'Énigme d'une journée » de Giorgio de Chirico

Vers 1925

Tirage argentique

22 × 16,5 cm

Courtesy of galerie Natalie Seroussi

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Joie

Été-automne 1913

Crayon sur papier

15,8 × 21,8 cm

Londres, The Mayor Gallery

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Composition métaphysique avec jouets

Giorgio de Chirico

Juillet-août 1914

Huile sur toile

55 × 46,5 cm

Houston (TX), The Menil Collection

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Deuxième étude pour Nature morte Turino printanière

Mai 1914

Encre sur papier

18,3 × 13,4 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Étude pour Les Joies et les énigmes d'une heure étrange

Hiver 1912-1913

Crayon, encre et crayon bleu sur papier quadrillé

13,5 × 20,8 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso

Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Étude pour « La Grande Place mystérieuse »

Été-automne 1913

Encre sur papier quadrillé

13,2 × 21 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso

Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Manuscrit sur l'art de l'avenir, (1912) ; étude pour La Gare Montparnasse

Début 1914

Crayon sur papier rayé

21,3 × 16,4 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso

Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Première étude pour Nature morte, Turino printanière

Mai 1914

Encre sur papier rayé

22 × 17 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso

Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Vainqueur, étude pour La Conquête du philosophe

Décembre 1913-janvier 1914

Crayon sur papier

13,7 × 10,5 cm

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso
Paris, musée national Picasso-Paris

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Étude pour L'Énigme du cheval

Septembre 1913

Crayon sur une enveloppe datée

Recueil de manuscrits, poèmes et dessins de Chirico, anciennes collections Paul Éluard et Pablo Picasso

Paris, musée national Picasso-Paris

La Vision du Poète

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Vaticinateur

Hiver 1914-1915

Huile sur toile

89,6 × 70,1 cm

New York, The Museum of Modern Art, James Thrall Soby Bequest, 1979

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Voyage sans fin

Juillet 1914

Huile sur toile

88 × 39 cm Hartford (CT), Wadsworth Atheneum Museum of Art

The Philip L. Goodwin Collection, gift of James L. Goodwin, Henry Sage Goodwin, and Richmond L. Brown, 1958

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Les Deux Sœurs

Janvier-avril 1915

Huile sur toile

55 × 46 cm

Düsseldorf, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen

Acquis en 1964 avec la donation de la Westdeutscher Rundfun

Pierre Roy

Portrait de Guillaume Apollinaire d'après Giorgio de Chirico

1914

Gravure sur bois

32,5 × 23,5 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI

Section 3 : Ferrare – La grande folie du monde

Carlo Carrà

Giuseppe Raimundi

Bologne, Edizione La Brigata, 1918

Livret imprimé

16,5 × 24,2 cm

Collection particulière

Mostra d'arte indipendente, Galleria dell'Epoca

Rome, Galleria dell'Epoca, 1918

Livre imprimé

12 × 16,7 cm

Collection particulière

Giorgio de Chirico

Giorgio de Chirico. 12 tavole in fototipia con vari giudizi critici

Rome, Edizioni di Valori plastici, 1919

Revue

24 × 20 cm

Collection particulière

Du 15 février au 1er mars 1928, œuvres anciennes de Georges de Chirico, galerie Surréaliste, 16 rue Jacques Callot, Paris, sixième

Avec une préface de Louis Aragon, 1928

Fac-similé d'un catalogue d'exposition

16 × 24 cm

Collection particulière

Jean Cocteau (1889-1963)

Le Mystère laïc : essai d'étude indirecte, avec cinq dessins de Giorgio de Chirico

Paris, Éditions des Quatre Chemins, 1928

Livre imprimé

14,2 x 19,5 cm

Collection particulière

René Gaffé (1887-1968)

Giorgio de Chirico, le voyant. Vingt-trois reproductions de tableaux et un portrait du peintre

Paris Éditions La Boétie, 1946

Livre imprimé

14 x 20 cm

Collection particulière

La raccolta, 1re année

N°5, 15 juillet 1918

Revue

17,2 x 24,5 cm

Collection particulière

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Ainsi parlait Zarathoustra

Traduit de l'allemande par Henri Albert, Paris, Mercure de France

Coll. « Éditions reliées », 1912

Livre imprimé

20,5 x 14 cm

Collection particulière

Friedrich Nietzsche

Ecce Homo, suivi des Poésies

Paris, Mercure de France, 190

Livre imprimé

19 x 12 cm

Collection particulière

Le Mystère des Objets

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Nostalgie de l'ingénieur

1916

Huile sur toile

33,7 x 26 cm

Norfolk (VA), Chrysler Museum of Art

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Mélancolie du départ

1916

Huile sur toile

51,8 x 35,9 cm

Londres, Tate, purchased, 1978

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Langage de l'enfant

1916

Huile sur toile

41 x 28 cm

New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La Révélation du solitaire

1916

Huile sur toile

76,8 x 53 cm

Collection particulière

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Interno metafisico (con alberi e cascata), [Intérieur métaphysique (avec arbres et cascade)]

Avril 1918

Huile sur toile

62,5 x 46 cm

Collection Mario Lattes

Pablo Picasso (1881-1973)

Nature morte

Les Soirées de Paris, n°18

Novembre 1913, p.1, 13, 26, 39, 45

Revue

16 x 24,5 cm

Deux exemplaires :

· Collection particulière

· Paris, chancellerie des universités de Paris – bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Les Vaticinateurs

1916

Crayon sur papier

29 x 22,5 cm

Milan, Collection Marco Brunelli

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Interno metafisico (con faro), [Intérieur métaphysique (avec phare)]

Fin 1918

Huile sur toile

48,5 x 37 cm

Rivoli-Turin, Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea

Dépôt de la Collezione Fondazione Francesco Federico Cerruti per l'Arte

« La Grande Folie » du Monde

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Il ritornante [Le Revenant]

1917-1918

Huile sur toile

94 x 77,9 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI AM 2009-198

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Composition métaphysique

1917

Huile sur toile

45,8 x 30,2 cm

Collection particulière

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Le Rêve de Tobie

Avril-août 1917

Huile sur toile

94 x 77,9 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI AM 2009-198

Giorgio de Chirico (1888-1978)

I pesci sacri [Les Poissons sacrés]

Décembre 1918 - janvier 1919

Huile sur toile

75,3 x 62 cm

Etro Collection

Giorgio de Chirico (1888-1978)

La muse sorelle [Les Muses soeurs]

1917

Crayon sur papier

31,7 x 19,2 cm

Giorgio de Chirico (1888-1978)

Il trovador [Le Troubadour]

1917

Huile sur toile

91 x 57 cm

Collection particulière

Les développements de l'art

Carlo Carrà (1881-1966)

Composizione TA (natura morta metafisica), [Composition TA (nature morte métaphysique)]

1916-1918

Huile sur toile

70,5 x 54 cm

Rovereto, Mart, Museo di arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto

Collezione VAF-Stiftung

Carlo Carrà (1881-1966)

La camera incantata [La Chambre enchantée]

1917

Huile sur toile

68 x 52 cm

Milan, Pinacoteca di Brera

Carlo Carrà (1881-1966)

Madre e figlio [Mère et Fils]

1917

Huile sur toile

90 x 59,5 cm

Milan, Pinacoteca di Brera

Carlo Carrà (1881-1966)

[Il gentiluomo ubriaco [Le Gentilhomme ivre]

1916-1917

Huile sur toile

60 x 45 cm

Collection particulière

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta [Nature morte]

1916

Huile sur toile

65,5 x 55,5 cm

Collection particulière

Alexander Archipenko (1887-1964)

Portrait de Mme Archipenko, 1914 »

Les Soirées de Paris, n°25

15 juin 1914, p.319

Revue, 16,8 x 25,8 cm

Collection particulière

Alexander Archipenko (1887-1964)

Tête [Kopf]

1913-1957

Bronze

38 x 20,5 x 31,5 cm

Sarrebruck, Saarländmuseum - Moderne Galerie, Stiftung Saarländischer Kulturbesitz

Vers le purisme

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta (metafisica), [Nature morte (métaphysique)]

1918

Huile sur toile

54 x 38 cm

Traversetolo-Parme, Fondazione Magnani-Rocca

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta [Nature morte]

1920

Huile sur toile

60,5 x 66,5 cm

Milan, Pinacoteca di Brera

Carlo Carrà (1881-1966)

Il figlio del costruttore [Le Fils du constructeur]

1917-1921 [vers 1920-1926]

Huile sur toile

121 x 95 cm

Collection particulière

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta con palla [Nature morte avec ballon]

1918 Huile sur toile

55 x 65,5 cm

Milan, Museo del Novecento

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta [Nature morte]

1918

Huile sur toile

52 x 47 cm

Collection particulière

Carlo Carrà (1881-1966)

Mio figlio [Mon fils]

1916-1917 [1920-1927]

Huile sur toile

90 x 70 cm

Collection particulière

Giorgio Morandi (1890-1964)

Natura morta [Nature morte]

1918

Huile sur toile

68,5 x 72 cm

Milan, Pinacoteca di Brera

7. Publications

Catalogue de l'exposition

GIORGIO DE CHIRICO. LA PEINTURE MÉTAPHYSIQUE

Auteurs du catalogue

Paolo Baldacci

Archivio dell'Arte Metafisica, Milan

Ilaria Cicali

Docteur en histoire de l'art

Cécile Debray

Directrice du musée de l'Orangerie

Cécile Girardeau

Conservatrice au musée de l'Orangerie, Paris

Dr. Annabelle Gorgen-Lammers

Conservatrice à la Hamburger Kunsthalle, Hambourg

Giovanni Lista

Ancien directeur de recherche au CNRS

Federica Rovati

Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Turin

Coédition musées d'Orsay / Hazan

Sous la direction de Paolo Baldacci

Format : 240 pages - 19,5 x 28,5 cm

Version : Français

Prix TTC : 39,95€

Code ISBN : 9782754111355

Sommaire

	<p>14 GIORGIO DE CHIRICO. LA PEINTURE METAPHYSIQUE <i>Cécile Debray</i></p>	<p>22 GIORGIO DE CHIRICO L'EUROPEEN <i>Paolo Baldacci</i></p>
<p>GENÈSE ET SOURCES 1888-1911</p>	<p>36 CHRONOLOGIE <i>Paolo Baldacci</i></p>	<p>62 La « divinité descendue sur Terre » <i>Annabelle Görgen-Lammers</i></p>
	<p>46 LA « STIMMUNG ». INFLUENCES DE LA PHILOSOPHIE ET DE L'ART ALLEMANDS <i>Annabelle Görgen-Lammers</i></p>	<p>66 La découverte de Nietzsche et l'anéantissement du temps <i>Paolo Baldacci</i></p>
<p>LA PÉRIODE PARISIENNE 1911-1915</p>	<p>72 CHRONOLOGIE <i>Paolo Baldacci</i></p>	<p>116 Turin et les thèmes identitaires <i>Paolo Baldacci</i></p>
	<p>96 PAR-DELA LE MODERNE. LA PEINTURE METAPHYSIQUE DE GIORGIO DE CHIRICO À PARIS ET SON RAPPORT AVEC LES AVANT-GARDES <i>Paolo Baldacci</i></p>	<p>126 La solitude des signes <i>Paolo Baldacci</i></p>
	<p>110 GIORGIO DE CHIRICO ET PAUL GUILLAUME, LE PEINTRE ET LE MARCHAND <i>Cécile Girardeau</i></p>	<p>132 L'art voyant <i>Paolo Baldacci</i></p> <p>140 LES MANNEQUINS DE GIORGIO DE CHIRICO <i>Giovanni Lista</i></p>
<p>LA PÉRIODE FERRARAISE 1915-1918</p>	<p>156 CHRONOLOGIE <i>Paolo Baldacci</i></p>	<p>192 La métaphysique de Carrà et de Morandi <i>Paolo Baldacci</i></p>
	<p>164 CHIRICO, CARRA ET MORANDI : LA PEINTURE METAPHYSIQUE FACE À LA GUERRE <i>Federica Rovati</i></p>	<p>204 Un protagoniste involontaire : Alexander Archipenko <i>Ilaria Cicali</i></p>
<p>ANNEXES</p>	<p>186 La métaphysique des objets <i>Paolo Baldacci</i></p>	<p>210 Un esprit chercheur <i>Annabelle Görgen-Lammers</i></p>
	<p>Liste des œuvres exposées 215 Bibliographie sélective et raisonnée 223 Index des noms 226</p>	

8. Extraits du catalogue

Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique

Cécile Debray

« Dans le mot métaphysique, je ne vois rien de ténébreux. C'est cette même tranquille et absurde beauté de la matière qui me paraît « métaphysique » et les objets qui, grâce à la clarté de la couleur et grâce à l'exactitude des volumes, se trouvent placés aux antipodes de toute confusion et de toute obscurité me paraissent plus métaphysiques que d'autres objets¹ ».

Giorgio de Chirico

Giorgio de Chirico est un des grands absents de la collection du musée de l'Orangerie.

Paul Guillaume, convaincu par Apollinaire qui le découvre dès 1913, fut pourtant son premier marchand. Il présenta ses oeuvres en 1918, lors d'une soirée au théâtre du Vieux Colombier et dans une exposition collective, « Peintres d'aujourd'hui (Picasso, Matisse, Chirico, Modigliani, Derain...) », organisa en mars 1922 sa première exposition personnelle à Paris et géra le fonds des œuvres parisiennes métaphysiques jusqu'au début des années 1930.

Arrivé à Paris en 1911, Chirico, enthousiaste, écrit à son ami allemand Fritz Gartz : « Paris est une belle ville. [...] Ici, on peut trouver tout ce qu'on veut. Tout est raffiné, plein d'esprit, et on apprend chaque jour quelque chose de nouveau. J'ai perdu beaucoup de mon amour d'antan pour la *Stimmung* allemande. Les Français sont plus intelligents que je ne le croyais². »

Son premier séjour parisien, interrompu par la guerre, se révèle en effet décisif tant du point de vue de la genèse de sa peinture dite « métaphysique » que de son émergence sur la scène artistique européenne : la rencontre avec Apollinaire, avec Picasso et les artistes des avant - gardes, sa participation aux Salons – Indépendants et Automne –, les projets à Berlin avec Walden ou avec Stieglitz à New York, la découverte de sa peinture par André Breton et les surréalistes...

Ce moment clef du parcours de Chirico, celui de l'œuvre « métaphysique », est à la fois bien connu et reconnu – c'est la part moderne et orthodoxe – mais aussi, par sa complexité, sujet à de très nombreuses approximations.

La production des années 1910 constitue une sorte de référent et de matrice pour tout le reste de l'œuvre, depuis ses prolongements classicisants durant les années 1920 et 1930 jusqu'aux reprises et pastiches des dernières années. Elle forme donc un enjeu historiographique récurrent qui fut souligné dès 1983 par Dominique Bozo dans sa préface au catalogue de l'exposition du Centre Pompidou : « Il est vrai qu'aujourd'hui encore l'œuvre de De Chirico, postérieure à la période métaphysique, dérange, suscite incontestablement un malaise, mais questionne l'incertitude de tous. L'énigmatique attitude du peintre vis-à-vis de son œuvre, la tentation, comme le dit Gérard Régnier, qu'il avait de faire la nique à son temps, le point de vue critique d'une éthique douteuse de l'artiste, comme le

¹ Giorgio de Chirico, cité par Charles Sala, « Peinture métaphysique », dans *Encyclopædia Universalis*, vol. 22, Paris, Encyclopædia Universalis, 1968, p. 717-718.

² Chirico à Fritz Gartz, octobre 1912, cité d'après G. Roos, dans *Arnold Böcklin, Giorgio de Chirico, Max Ernst. Eine Reise ins Ungewisse*, cat. exp. (Zurich, Kunsthaus, puis Munich et Berlin), dir. par Guido Magnaguagno et Juri Steiner, Berne, Benteli, 1997, p. 204-247. Voir *infra*, Paolo Baldacci, « Chronologie, 1912, Paris, 17 octobre », p. 76.

définit plus loin William Rubin, le sentiment de dérision parfois, l'inextricable dédale des paraphrases, copies, variantes, faux, authentiques, admis ou refusés par le maître, autant de raisons, d'incertitudes qui ne facilitent pas la saisie globale de l'œuvre³. »

Si l'exposition du Centre Pompidou s'est en fait essentiellement penchée sur les années héroïques de 1910-1918, en éclairant les sources germaniques philosophiques et psychanalytiques ou les apports des avant-gardes parisiennes, la plupart des expositions suivantes et des relectures de l'œuvre de Chirico se sont davantage attachées à ce projet postmoderne. Il s'agissait de montrer la cohérence interne de l'œuvre et de rechercher une forme de continuité entre les différentes périodes chiriquiennes, au prix, bien souvent, d'une minoration des ambiguïtés idéologiques durant les années mussoliniennes. La dernière grande rétrospective de 2009, organisée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « Giorgio de Chirico. La fabrique des rêves », permettait de parcourir l'ensemble du travail et, notamment, de confronter les reprises des années 1950 et 1960 aux originaux⁴. Dans un avant-propos éclairant, Fabrice Hergott insiste sur ces reprises assimilées à des tentatives de déconstruction vertigineuse de sa propre peinture : « En introduisant la notion de répétition, le peintre a simplement décliné le cauchemar d'une place fantôme, devenue un lieu, la peinture, dont on ne sort pas⁵. » Depuis quelques années, les dernières œuvres sont en effet exhumées, célébrées. L'exposition « El siglo de Giorgio de Chirico⁶ » montrait, par exemple, les liens entre métaphysique et architecture à partir de l'ensemble de l'œuvre, dont beaucoup de peintures des dernières années. La galerie Tornabuoni a récemment présenté à Londres puis à Paris des tableaux tardifs en regard de textes de Chirico⁷. Dans l'exposition « Metafisica da Giardino⁸ » organisée par la galerie Nahmad Projects, l'artiste italien Francesco Vezzoli a mis en scène des tableaux tardifs de Chirico dans un décor « métaphysique ». Le musée des Beaux-Arts de Mons a, quant à lui, exploré l'influence de son œuvre sur les surréalistes belges mais à partir, essentiellement, de tableaux des années 1950-1970⁹.

Ainsi, le terme de « peinture métaphysique » a fini par désigner l'ensemble de l'œuvre de Chirico simplifié, à l'instar de ses propres pastiches, en quelques signes iconiques et distinctifs – les arcades, les perspectives, les statues et les mannequins –, constituant une sorte de « décor de théâtre » ; vision pourtant contre laquelle s'érige le peintre en 1914 : « Je m'adresse à vous et à votre amabilité, pour protester contre un malentendu qui a couru à propos de mes tableaux parmi les critiques qui parlèrent des "Indépendants". Sauf M. Apollinaire presque tous parlèrent de décors de théâtre. Or je voudrais que ces messieurs sachent que mes peintures n'ont rien à voir avec des décors, ce qui d'ailleurs est suffisamment prouvé par leurs titres¹⁰. »

Aussi, au regard de l'histoire de la collection de notre musée, celle de Paul Guillaume, il nous a paru opportun de revenir sur cette grande figure de l'art moderne, sur le moment précis de son premier séjour parisien, avec l'ambition d'explicitier un œuvre difficile et déterminant pour l'idée de «

³ *Giorgio de Chirico*, cat. exp. (Munich, Haus der Kunst, 17 novembre 1982 – 10 janvier 1983 ; Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, 24 janvier – 25 avril 1983), dir. par William Rubin et al., Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1983.

⁴ *Giorgio de Chirico. La fabrique des rêves*, cat. exp. (Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 13 février – 24 mai 2009), dir. par Paola Picozza, Willard Bohn, Matthew Gale et al., Paris, Paris Musées, 2009.

⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁶ *El siglo de Giorgio de Chirico. Metafisica y arquitectura*, cat. exp. (Valence, Institut Valencià d'Art Modern, 18 décembre 2007 – 17 février 2008), dir. par Vincenzo Trione, Valence, Institut Valencià d'Art Modern / Milan, Skira, 2007.

⁷ « Reading de Chirico », Londres, Tornabuoni Art London, 4 octobre 2017 – 12 janvier 2018, et Paris, Tornabuoni Art Paris, 30 janvier – 24 février 2018.

⁸ « Metafisica da Giardino », présentée par Francesco Vezzoli, Londres, Nahmad Projects, 28 septembre – 15 décembre 2017.

⁹ « Giorgio de Chirico. Aux origines du surréalisme : René Magritte, Paul Delvaux, Jane Graverol », Mons, musée des Beaux-Arts, 16 février – 2 juin 2019.

¹⁰ Voir *infra*, Paolo Baldacci, « Chronologie, 1914, Paris, 16 mars », p. 88.

surréalisme » au sens premier apollinarien du terme¹¹, issu notamment de la décennie effervescente qui précéda la Grande Guerre, de la rencontre entre l'orphisme du poète et la métaphysique du peintre. Car l'esthétique de Chirico est singulière, éminemment originale, « un art intérieur et cérébral qui n'a point de rapport avec celui des peintres qui se sont révélés ces dernières années¹² », selon Apollinaire.

Il est aujourd'hui mieux connu par ses sources, par les archives mêmes du peintre, par les recherches que mènent quelques historiens dont Paolo Baldacci à qui nous avons confié le commissariat de cette exposition. Celui-ci, par sa connaissance des sources qu'il a patiemment réunies au sein de l'Archivio dell'Arte Metafisica, de l'oeuvre métaphysique dont il dresse avec Gerd Roos le catalogue raisonné¹³, apparaît comme l'un des meilleurs spécialistes de Chirico. Auteur d'une monographie¹⁴, il a conçu l'exposition « De Chirico à Ferrare. Métaphysique et avant-garde¹⁵ », qui a permis de montrer la production ferraraise entre 1915 et 1918 et son influence sur Man Ray, Raoul Hausmann, George Grosz, René Magritte, Salvador Dalí et Max Ernst.

Notre exposition et notre catalogue sont le fruit également d'une fertile collaboration avec la Kunsthalle de Hambourg et sa commissaire Annabelle Görger-Lammers, conservatrice et spécialiste du surréalisme, avec qui, aux côtés de Cécile Girardeau, conservatrice au musée de l'Orangerie, il a été rendu possible de dérouler le parcours métaphysique de Chirico autour du chœur parisien depuis son séjour allemand à Munich jusqu'à son développement final italien à Ferrare à partir de 1915. « Les sept villes de Giorgio de Chirico¹⁶ » invoquées par Wieland Schmied sont ici subsumées autour des trois grands séjours : Munich, la protométaphysique (1908-1911), Paris, la genèse métaphysique (1911-1915) et Ferrare, la diffusion métaphysique (1915-1918). À partir de ces articulations, une attention particulière est donnée au détail historique de ces séjours à travers la correspondance de l'artiste, ses lectures, la réception critique et la production picturale. Ainsi l'ouvrage est ponctué de chronologies précises nourries de citations de lettres ou d'articles, établies par Paolo Baldacci, et qui autorisent une approche nuancée des influences reçues, de la réception de ses tableaux, et, sans doute à rebours des approches actuelles, à montrer la spécificité, l'unicité de ce moment métaphysique.

Les différents essais écrits par les commissaires et quelques historiens d'art spécialistes comme Giovanni Lista, Federica Rovati et Ilaria Cicali permettent de reformuler avec clarté la notion d'un art métaphysique, à la lumière des lectures de Chirico, en explicitant l'influence du contexte culturel allemand, le romantisme tardif de Böcklin ou de Klinger, la philosophie de Nietzsche dont il découvre le dernier texte posthume, *Ecce Homo*, dans l'édition française, l'imprégnation des notions esthétiques articulées entre pôles apollinien et dionysiaque, entre féminin (Ariane) et masculin, d'un temps cyclique suggéré par le thème de l'éternel retour qui autorise la coexistence d'une Antiquité immémoriale et de la modernité la plus neuve ; la découverte en 1912 de la poésie de Rimbaud, les *Illuminations*, confortant l'idée d'un art de la révélation et la mise en place d'un système d'associations visuelles incongrues ; la rencontre avec Apollinaire, convaincu comme lui d'appartenir

¹¹ Guillaume Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias. Drame surréaliste en deux actes et un prologue*, 1917 : « Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait du surréalisme sans le savoir. » (Oeuvres poétiques complètes, éd. par Marcel Adéma et Michel Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1956, p. 865-866.)

¹² Guillaume Apollinaire, « G. de Chirico – Pierre Brune », *L'Intransigeant*, Paris, 33e année, n° 12139, 9 octobre 1913, p. 3.

¹³ Paolo Baldacci et Gerd Roos (dir.), *De Chirico. Catalogo ragionato dell'opera di Giorgio de Chirico*, vol. 1, Milan, Archivio dell'Arte Metafisica / Turin, Allemandi, 2019.

¹⁴ Paolo Baldacci, *Giorgio de Chirico, la métaphysique (1888-1919)*, Paris, Flammarion, 1997.

¹⁵ « De Chirico à Ferrare. Métaphysique et avant-garde », Ferrare, Palazzo dei Diamanti, 14 novembre 2015 – 28 février 2016, et Stuttgart, Staatsgalerie, 18 mars – 3 juillet 2016.

¹⁶ Wieland Schmied, « Les sept villes de Giorgio de Chirico : sur la mythologie du peintre », dans cat. exp. *Giorgio de Chirico, op. cit.* (n. 03).

à un présent habité, inspiré, orphique – complicité de deux âmes cosmopolites et apatrides, du poète de Zone et du peintre du Chant d'amour¹⁷.

Le séjour parisien passé au crible d'archives, telles que sa correspondance avec son ami allemand Fritz Gartz ou son ami architecte grec Dimitris Pikionis, des articles de la critique parisienne, les lettres à Paul Guillaume ou celles d'Apollinaire, un carnet de croquis de Chirico conservé au musée national Picasso-Paris (99a à f), révèle des échanges et influences avérées avec Modigliani, Archipenko ou Brancusi. Il met surtout en évidence la marque de certaines œuvres anciennes de Picasso notamment la Dryade ou les Trois femmes de 1908¹⁸, vues lors d'une visite de l'atelier en 1914 ainsi que chez Kahnweiler, ou encore l'impression durable laissée par les exceptionnelles peintures du Maroc de Matisse exposées chez Bernheim-Jeune en 1913.

Enfin, il convient de souligner un autre aspect, relativement inédit, concernant le rapport du peintre à la Grande Guerre. Les études de Federica Rovati et de Paolo Baldacci montrent bien comment Chirico, issu d'une vieille famille originaire de Constantinople, de nationalité italienne, installée en Grèce, emblématique des milieux cultivés cosmopolites européens, nourrit un complexe d'apatride antimilitariste qui se heurte avec violence aux nationalismes exacerbés par la guerre.

Cette position fragile et ambiguë s'exprime dans sa production ferraraise où il se retrouve incorporé dans l'armée italienne et hospitalisé pour troubles nerveux dans l'hôpital militaire de la Villa del Seminario. Ainsi le peintre introduit dans ses tableaux des accessoires d'électrothérapie, des prothèses orthopédiques pour les soldats mutilés, des outils pour les classes d'école pour les analphabètes ou encore des équipements d'atelier de « rééducation fonctionnelle » (mannequins de couture ou pièces tournées de menuiserie), comme autant d'éléments d'un commentaire sous-jacent et caustique sur la guerre qui forment écho aux œuvres dada d'un Raoul Hausmann ou d'un George Grosz. Comme le souligne Giovanni Lista, dans les tableaux ferrarais, la figure du mannequin comme réification du corps illustre ce processus de déshumanisation à l'œuvre.

Le climat idéologique des années de guerre a marqué le début d'une inflexion de la lecture des œuvres de Chirico, notamment celle d'Ardengo Soffici qui, dès 1914, impose durablement l'idée de « places d'Italie » pour des paysages assemblant pourtant des réminiscences de places turinoises, lieux de révélation nietzschéenne, et les silhouettes d'édifices parisiens haussmanniens. Comme nous l'explique Paolo Baldacci, la passivité et l'ambiguïté du peintre jouant opportunément de ces faux-semblants de nationalisme et d'identité italienne, ont largement contribué à ce tournant. Les exemples parallèles en Allemagne – Franz Marc devenant un « peintre allemand » – ou en France – André Derain ou Georges Braque excipant d'un classicisme à la française – sont nombreux, signes de la disparition brutale d'une culture européenne partagée.

Il n'est pas le lieu ici, comme nous l'avons dit, d'évoquer l'autre Chirico, celui qui fut rejeté et conspué par André Breton, accusé d'avoir renié ses œuvres métaphysiques pour des variations anachroniques voire réactionnaires autour de la peinture classique baroque et romaine¹⁹.

Néanmoins, l'interprétation surréaliste déclenchée par la découverte en 1919 du tableau *Le Cerveau de l'enfant (Le Revenant)* (1) dans la vitrine de la galerie Paul Guillaume²⁰, présenté dans notre exposition aux côtés du *Portrait de Guillaume Apollinaire* (97), est essentielle pour la postérité de l'œuvre de Chirico et son inscription profonde dans le paysage de l'art moderne français²¹. Malgré

¹⁷ 1914, New York, Moma.

¹⁸ Ces deux œuvres sont conservées au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

¹⁹ Joël Roudoux, « Un chant d'amour ? Magritte, de Chirico, Breton », dans *Magritte au risque de la sémiotique*, dir. par Nicole Everaert-Desmedt, Bruxelles, Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 1999, p. 135-157.

²⁰ Récit mythique que Breton donne dans la revue *Littérature* (n° 2, 28 janvier 1920, p. 26-27). Bien plus tard, dans *Perspective cavalière*, il rectifie et témoigne de sa découverte du peintre chez Apollinaire un 10 mai 1916.

²¹ Œuvre fétiche conservée dans la collection d'André Breton jusqu'à sa mort en 1966, *Le Revenant*, baptisé ensuite par Aragon *Le Cerveau de l'enfant*, inspire à Picasso son tableau en forme d'hommage à Chirico, *L'Homme au chapeau melon assis dans un fauteuil* (1915, The Art Institute of Chicago). On retrouve la même figure dans la peinture de Max

leur désaccord autour de la teneur onirique et « automatique » de la place du hasard dans le processus créatif que Breton perçoit dans ses tableaux, le père du surréalisme accorde à la production des années 1912-1917 de Chirico un rôle unique, équivalent à la poésie de Rimbaud – renégat lui aussi. Érigeant une figure radicale de « peintre voyant », soumis à une « illumination », il cite Chirico en 1928 : « Ce qu'il faut surtout c'est débarrasser l'art de tout ce qu'il contient de connu jusqu'à présent, tout sujet, toute idée, toute pensée, tout symbole doit être mis de côté [...] Ce qu'il faut surtout c'est une grande certitude de soi-même ; il faut que la révélation que nous avons d'une œuvre d'art, que la conception d'un tableau reprenant telle chose, qui n'a pas de sens par elle-même, qui n'a pas de sujet, qui du point de vue de la logique humaine ne veut rien dire du tout, il faut, dis-je, qu'une telle révélation ou conception soit tellement forte en nous qu'elle nous procure une telle joie ou une telle douleur que nous soyons obligés de peindre, poussé par une force plus grande que celle qui pousse un affamé à mordre comme une bête le morceau de pain qui tombe sous sa main²². » Ces propos donnent surtout la mesure du choc esthétique ressenti par Breton devant les tableaux exposés chez Paul Guillaume, la profonde étrangeté et singularité d'une peinture annoncée dès 1913 par Apollinaire.

Plus tard, en 1941, Breton invoque au fondement de sa pensée dans le domaine plastique trois artistes phares : Picasso, Duchamp et Chirico²³. Les points de rencontre vont bien au-delà de la manière dont ils ont chacun investi l'objet dans leur art – les assemblages de Picasso, les ready-made de Duchamp et les compositions insolites avec gant de caoutchouc ou artichauts de Chirico. Ce dernier tente de construire un œuvre dont la profondeur et l'ambition de la pensée n'ont d'égal que la complexité ésotérique, formelle et métaphysique du projet qu'élabore au même moment Marcel Duchamp, à travers son Grand Verre (La Mariée mise à nu par ses célibataires, même), qui subjugué Breton²⁴. Chirico opte pour une approche rétinienne de la question du visible et de l'invisible, tenant ces propos platoniciens qui font écho aux préoccupations de Duchamp :

« Tout objet a deux apparences, celle de tous les jours que nous voyons presque toujours et qui est celle que voient les gens en général, et celle, spectrale ou métaphysique, que ne perçoivent que de rares individus dans des moments de clairvoyance et d'abstractions métaphysiques, comme c'est le cas pour certains corps solides que le soleil ne peut pénétrer, mais que l'on peut voir grâce, par exemple, aux rayons X ou à d'autres moyens puissants et artificiels²⁵. »

Qu'il nous soit permis de conclure en empruntant encore à Breton cet hommage qui pointe le paradoxe de la peinture de Chirico, cette alliance de très grande séduction et lisibilité et de complexité hermétique : « Les œuvres peintes par Chirico avant 1918 [...] on peut dire qu'elles gardent un prestige unique et, à en juger par le don qu'elles ont de rallier autour d'elles, les esprits les moins conformistes, par ailleurs les plus divisés, que leur pouvoir d'action reste immense, qu'elles sont encore tout au commencement de leur carrière²⁶. »

Ernst Pietà ou La Révolution la nuit (1923, Londres, Tate Modern), voir William Rubin, « De Chirico et la modernité », dans cat. exp. Giorgio de Chirico, op. cit. (n. 03). Le Portrait de *Guillaume Apollinaire*, œuvre tout aussi emblématique du « poète voyant », fut offert par le peintre au poète.

²² André Breton, « Le surréalisme et la peinture » [1928], dans *Le Surréalisme et la peinture*, Paris, Gallimard, 1979, p. 18.

²³ A. Breton, « Genèse et perspective artistiques du surréalisme » [1941], *ibid.*, p. 63.

²⁴ André Breton, « Marcel Duchamp : phare de La Mariée (1934) », dans *Le Surréalisme et la peinture*, op. cit. (n. 22), p. 85-99. Voir *Marcel Duchamp. La peinture, même*, cat. exp. (Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, 24 septembre 2014 – 5 janvier 2015), dir. par Cécile Debray, Paris, Centre Pompidou, 2014. Soulignons que Marcel Duchamp séjourne également à Munich, alors capitale de l'ésotérisme. *Le Grand Verre* date de 1915-1923 et est conservé au Philadelphia Museum of Art.

²⁵ Giorgio de Chirico, « Sull'arte metafisica », *Valori plastici*, avril-mai 1919.

²⁶ A. Breton, « Genèse et perspective artistiques du surréalisme » [1941], dans *Le Surréalisme et la peinture*, op. cit. (n. 22), p. 60.

La Métaphysique des objets

Paolo Baldacci

À la fin du mois de mai 1915, Giorgio de Chirico et son frère quittèrent Paris pour remplir leurs obligations militaires en Italie. Après avoir été, au cours de leurs premières années passées en France, l'objet abstrait d'un désir idéal, leur patrie se transformait tout à coup en une réalité concrète ; pour eux, devenir pleinement italien n'était désormais plus un choix, mais une obligation.

La guerre effroyable commencée l'an passé apportait une preuve colossale de l'absence de logique et de signification des choses du monde. Giorgio était conscient au plus haut point de l'absurdité de cette hécatombe ; tout en accordant un tiède hommage de façade au nationalisme de son frère et de ses amis italiens, il décida d'explorer en profondeur le microcosme matériel du quotidien. Et ce afin d'y reconnaître le même manque de sens, le même illogisme impitoyable qui régissait la totalité de l'univers. Tel fut le propos de la métaphysique ferraraise, cette « métaphysique des objets ordinaires » où les grands thèmes de la nostalgie et de la mélancolie perdent la dimension cosmique de la période parisienne de l'artiste ; dorénavant, un regard froid, lucide et presque clinique analyse jusque dans ses tréfonds la « folie » caractéristique de tous les êtres, animés ou inanimés, « car la grande folie, qui est justement celle qui n'apparaît pas à tout un chacun, existera toujours et continuera de gesticuler et de faire des signes derrière le paravent inexorable de la matière¹ ».

Éloigné du front et à l'abri de tout réel danger, Giorgio n'en était pas moins sensible au contraste entre la tragédie en cours et la vie tranquille d'une petite ville de province. Avec la richesse des découvertes qu'elle lui réservait, les petits secrets et les grands mystères du Ghetto, et surtout l'écho poétique d'un glorieux passé à la fois historique et légendaire, Ferrare devint pour lui une sorte de nid douillet, de couffin dont il ne tarda pas à apprécier les qualités : il s'y sentait un peu comme un astronome isolé dans un observatoire, loin du monde, et occupé à scruter les espaces intersidéraux pour identifier de nouvelles étoiles.

L'analyse de ses œuvres ferraraises, dont font partie intégrante de nombreux dessins très raffinés, nous met en présence de compositions confinées entre les murs de pièces étroites ressemblant à des cellules de moine, d'espaces réduits où les fenêtres constituent la seule ouverture timide sur la vie. Des dialogues muets s'y déroulent entre des mannequins fantomatiques absorbés dans la contemplation de tableaux noirs couverts de tracés d'orbites célestes et de constellations. Tout autour, des caisses de déménagement tenant lieu de siège, des équerres et des outils curieux, des jambes de tables baroques, des chevalets. En ces lieux qui dénotent une recherche de recueillement et un attachement à la sécurité offerte par les endroits clos, on voit apparaître des agglomérations, d'obsessionnels Merzbau avant la lettre où l'on perçoit l'écho formel des assemblages polymatériels de Picasso, mais dont la signification est tout à fait différente (151 et 58).

Devant ces accumulations, des cartes géographiques muettes se déploient pour mettre sous nos yeux des lignes de navigation inexplorées, des insignes militaires de caporal ressemblent à des signalisations routières porteuses d'avertissements mystérieux, des biscuits et des petits pains perdent leur identité iconique pour devenir les signes d'autres réalités ; des cartes de visite, dont le coin corné témoigne que « le billet n'a pas été transmis par une main mercenaire, mais déposé en personne par le visiteur² », y sont autant d'admonitions apotropaïques. De leur côté, les yeux stylisés, les bâtons de devin et les serpents de *L'Ange juif* se réfèrent à des traditions égyptiennes et méditerranéennes archaïques, qui acquièrent une nouvelle vie dans le climat de syncrétisme culturel, propre à Ferrare, entre la magie, l'hébraïsme et la civilisation de la Renaissance. Mais partout des

¹ Giorgio de Chirico, « Sull'arte metafisica », *Valori plastici*, I, nos 4-5, avril – mai 1919, p. 15.

² Alberto Savinio, *Ascolto il tuo cuore*, città, Milan, Bompiani, 1944, p. 100.

signes de mort et de mutilation nous tendent des guet-apens : les têtes plates de mannequin en forme de raquette de jeu de paume, qui occupent le premier plan de certaines toiles ou deviennent *Le muse sorelle* [Les Muses soeurs], correspondent par exemple au dossier des hautes chaises du département de thermothérapie de la Villa del Seminario, où l'on soignait les patients atteints de troubles mentaux consécutifs aux horreurs de la guerre.

Tandis que les bois tournés, qui ressemblent à des pieds de table, sont au contraire des prothèses se substituant aux jambes des mutilés de guerre³.

Le vrai le plus brutal fait ainsi irruption dans le système iconographique le plus irréel que l'on puisse concevoir, pour une peinture qui utilise en tout état de cause des images méticuleusement reproduites. Et le procédé du « tableau dans le tableau » reprend la même opposition entre réel et illusion à travers un échange spéculaire incessant entre ces deux notions, qui a pour unique et ultime objectif la dénonciation de la grande folie du monde.

Cette dénonciation conserva d'ailleurs chez Chirico un caractère d'urgence jusqu'à la fin de la guerre, « cette monstrueuse bêtise » qui – comme il l'écrit à Paul Guillaume – n'avait « pas l'air de vouloir finir », et le maintenait « enchaîné dans cette vie idiote, entouré de circonstances stupides et fatales⁴».

L'artiste se réfugia dans la consolation créative et poétique, « la terrible solitude d'un lyrisme inexplicable, un biscuit, l'angle formé par deux murs, un dessin évoquant un aspect de la nature du monde imbécile et insensé qui nous accompagne en cette vie ténébreuse⁵ ».

Né entre 1916 et 1917 au Cabaret Voltaire de Zurich, le mouvement Dada est à la fois très éloigné et très proche de ce que Giorgio et son frère Alberto accomplissaient depuis quelques mois à Ferrare en peinture et en littérature. La rupture de tout schéma rationnel, l'effondrement de toutes les certitudes bourgeoises et la destruction des valeurs admises relevaient en effet de l'art métaphysique ferrarais, tout en correspondant à l'envers de la représentation donnée chaque jour sur le « théâtre » du conflit le plus absurde et le plus féroce jamais vu jusqu'alors. Toutefois, une distinction s'impose : au sein du dadaïsme, l'ardeur destructrice comportementale issue de la tradition futuriste, exaltation impitoyable du rapport entre l'art et la vie, finit par l'emporter et par provoquer en quelques années le passage de ses différents membres à d'autres mouvements ; l'art métaphysique, en revanche, aboutit à la contemplation intellectuelle de l'immense folie du monde, tout en formulant un avertissement classique sur la façon dont l'intelligence et la raison peuvent certes expliciter le chaos, mais aussi le dominer, dans le cadre de la création artistique, grâce aux filtres psychologiques offerts par l'ironie et par la maîtrise d'un vaste ensemble de connaissances⁶. Et c'est justement ce bagage culturel qui permet à l'art de Chirico, durant sa période ferraraise, de ne pas se perdre dans la négation et de se métamorphoser en annonce « évangélique » tournée vers l'avenir : on retrouvera la vue et l'on verra même l'invisible, comme dans *Le Rêve de Tobie* ou *I pesci sacri* [Les Poissons sacrés], symboles de salut et de régénération. Depuis toujours, la folie et la fatalité dominent le monde ; depuis toujours, dès les civilisations primitives et les temples de l'Orient et de l'Occident, aux temps bibliques d'Israël et aux premiers âges du christianisme, l'homme a demandé une protection au mysticisme des rites magiques et sapientiels, aux pratiques superstitieuses et symboliques archaïques des religions ; à l'époque contemporaine, il s'en est parfois remis à la froide pénétration du philosophe, qui admet toutefois l'existence des forces mystiques et inconnaissables de la fatalité. L'iconographie ferraraise de Chirico et les titres mêmes de ses tableaux doivent

³ Voir *supra*, Federica Rovati, « Chirico, Carrà et Morandi: la peinture métaphysique face à la guerre », p. 164-185.

⁴ Lettre de Giorgio de Chirico à Paul Guillaume, 9 octobre 1915, publiée dans *Giorgio de Chirico. Lettere (1909-1929)*, éd. par Elena Pontiggia, Milan, Silvana, 2018, p. 71.

⁵ Giorgio de Chirico, « Noi metafisici », *Cronache di Attualità*, Rome, 15 février 1919 et G. de Chirico, *L'Art métaphysique*, textes réunis et présentés par Giovanni Lista, Paris, L'Échoppe, 1994, p. 116-125.

⁶ À travers ses *alter ego* Hebdomeros et Monsieur Dudron, Chirico s'auto-définissait comme « un homme à l'imagination puissante et à la tête farcie de lectures ».

beaucoup à cet arrière-plan conceptuel, à cette conscience aiguë de la présence d'un seul et unique fil mystérieux unissant les choses du monde aux yeux de ceux qui savent en voir l'inexorable irrationalité.

9. Autour de l'exposition

Conférence inaugurale-projection

Avec la commissaire de l'exposition **Cécile Girardeau**, conservatrice au musée de l'Orangerie

Après s'être liés avec les cercles culturels et littéraires parisiens, Giorgio de Chirico et son frère Alberto Savinio retournent en Italie en 1915. Ils fréquentent Carlo Carrà et Giorgio Morandi et donnent naissance à ce que l'on qualifiera plus tard d'école métaphysique, une peinture qui transporte le spectateur au-delà d'un monde tangible et qui place l'énigme au centre de tout.

La présentation sera suivie de la projection du documentaire ***Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme*** de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn).



Cécile Girardeau
© Musée de l'Orangerie / Sophie Crépy

VENDREDI 4 DECEMBRE 2020 - 12H00

AUDITORIUM DU MUSÉE DE L'ORANGERIE

Gratuit sur réservation et présentation d'un titre d'accès au musée



Extrait du film-documentaire
Giorgio de Chirico, argonaute de l'âme
de Giorgos Lagdaris et Kostas Anestis (2010, 42 mn)
© Droits réservés

Cinéma

Péplums, l'Antiquité rêvée

Les Derniers Jours de Pompéi

Mercredi 4 novembre

12h – auditorium

Italie, 1913, 1h37

Réalisation : Mario Caserini et

Eleuterio Rodolfi



Les derniers jours de Pompéi

Mario Caserini et Eleuterio Rodolfi © Droits réservés



L'enfer, Francesco Bertolini, Giuseppe De Liguoro et Adolfo Padovan

© Droits réservés

L'Enfer

Mercredi 18 novembre

12h – auditorium

Italie, 1911, 1h11

Réalisation : Francesco

Bertolini, Giuseppe De Liguoro

et Adolfo Padovan

Cabiria

Vendredi 2 décembre Italie, 1914, 2h50
12h – auditorium Réalisation : Giovanni Pastrone



Cabiria Giovanni Pastrone © Droits réservés

Quo vadis ?

Mercredi
9 décembre
12h – auditorium

Italie, 1913, 2h
Réalisation : Enrico
Guazzoni



Quo vadis ? Enrico Guazzoni © Droits réservés

Ateliers en famille

Temps suspendu

Durée : 2h

Tarif : 7 €

De 6 à 12 ans

Dates et horaires sur museeorangerie.fr

Giorgio de Chirico peint des tableaux énigmatiques où l'Antiquité, avec ses façades à arcades et ses statues, rencontre la modernité des trains et des cheminées d'usine. Dans l'atelier, parents et enfants composent de mystérieuses natures mortes avec des objets du passé et du présent.

Techniques utilisées : photo, peinture, collage.

Visites guidées

Durée : 1h30

Tarif : 4,50 €/6 €

Visites de l'exposition

Du 23 septembre au 7 décembre 2020 (sauf le 11 novembre)

Les lundis, mercredis, vendredis et samedis – 16h

Curieuse nocturne

Dès la nuit tombée, poussez les portes du musée et plongez dans un univers saisissant où concerts, énigmes, performances et expériences artistiques se répondent et vous racontent une histoire.

L'éternel présent : nuit surréaliste

A l'occasion de l'exposition « Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique », le musée de l'Orangerie vous convie à une soirée exceptionnelle à la rencontre des plus célèbres admirateurs de son œuvre : les surréalistes. Peinture, théâtre, musique, poésie : participez à une expérience nocturne inédite à la croisée des avant-gardes européennes.

JEUDI 3 DECEMBRE 2020 – DE 19H30 A 22H



Roscius © David Anthony

Gratuit sur présentation d'un titre d'accès au musée.

10. Visuels disponibles pour la presse

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour les œuvres créditées © RMN-Grand Palais

Diffusion presse uniquement pendant la période d'exposition :

1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.

2/ L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Le journaliste pourra utiliser gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page).

3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée.

Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans le dossier de presse du musée, devront contacter l'agence photographique pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.

Pour les œuvres ADAGP, © ADAGP, Paris 2020 :

« Les œuvres figurant sur cette plateforme sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci ;

- Pour les autres publications de presse :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;

Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation et une demande d'autorisation de reproduction devra être adressée au Service Droits de Reproduction Presse de l'ADAGP (presse@adagp.fr) ;

Toute reproduction en couverture ou à la Une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Droits de Reproduction Presse de l'ADAGP (presse@adagp.fr) ;

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de **© Adagp, Paris, 2020** et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Merci d'adresser vos demandes de visuels à : presse@musee-orsay.fr

- 01** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Sérenade
1909
Huile sur toile
82 x 120 cm
Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie
Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jürgen Liepe
© ADAGP, Paris, 2020
- 02** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
La récompense de la devineresse
1913
Huile sur toile
135,6 x 180 cm
Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950
© Artists Rights Society (ARS), New York / SIAE, Rome
© ADAGP, Paris, 2020
- 03** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Le retour du poète
1914
Huile sur toile
87 x 65 cm
Fondation Aga Khan, Genève
Photo courtesy, Genève, Fondation Aga Khan
© ADAGP, Paris, 2020
- 04** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
La conquête du philosophe
1913-14
Huile sur toile
125,1 x 99,1 cm
Art Institute of Chicago
Photo © Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of
Chicago
© ADAGP, Paris, 2020

- 05** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Mélancolie d'un après-midi
1913
Huile sur toile
56,7 x 47,5 cm
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création
industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet
© ADAGP, Paris, 2020
- 06** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Le cerveau de l'enfant
1914
Huile sur toile
80 x 65 cm
Suède, Stockholm, Moderna Museet Stockholm
Photo © Moderna Museet / Stockholm
© ADAGP, Paris, 2020
- 07** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
L'incertitude du poète
1913
Huile sur toile
106 x 94 cm
Tate, Londres
Photo © Tate, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography
© ADAGP, Paris, 2020
- 08** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Composition métaphysique
1914
Huile sur toile
61 x 50 cm
Collection particulière
© Etro Collection/Manusardi SRL
© ADAGP, Paris, 2020

- 09** **Man Ray (1890-1976)**
André Breton devant un tableau de Giorgio de Chirico
1922
Triage argentique
22 x 16,5 cm
Galerie Nathalie Seroussi, Paris
Courtesy galerie Natalie Seroussi
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2020
- 10** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Le voyage sans fin
1914
Huile sur toile
88 x 39 cm
Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford (Etats-Unis)
© Allen Phillips/Wadsworth Atheneum
© ADAGP, Paris, 2020
- 11** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Les deux sœurs (L'ange juif)
1915
Huile sur toile
55 x 46 cm
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf
Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Walter Klein
© ADAGP, Paris, 2020
- 11 bis** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Portrait (prémonitoire) de Guillaume Apollinaire
1914
81,5 x 65 cm
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka
© ADAGP, Paris, 2020

- 12** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
La Mélancolie du départ
1916
Huile sur toile
51,8 x 35,9 cm
Royaume-Uni, Londres, Tate Collection
Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography
© ADAGP, Paris, 2020
- 13** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Il Ritornante
1917-1918
Huile sur toile
94 x 77.9 cm
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création
industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges
Meguerditchian
© ADAGP, Paris, 2020
- 14** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Le rêve de Tobias
1917
Huile sur toile
58,5 x 48 cm
The Bluff Collection, New York
The Bluff Collection, Photo John Wilson White
© ADAGP, Paris, 2020
- 15** **Giorgio de Chirico (1888-1978)**
Les poissons sacrés
1918
Huile sur toile
75,3 x 62 cm
Collection particulière
© Etro Collection/Manusardi SRL
© ADAGP, Paris, 2020

- 16** **Carlo Carrà (1881-1966)**
La chambre enchantée
1917
Huile sur toile
68 x 52 cm
Pinacoteca di Brera, Milan
© Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo (MiBACT) - Pinacoteca di Brera - Archivio Fotografico
© ADAGP, Paris, 2020
- 17** **Carlo Carrà (1881-1966)**
Mère et fils
1917
Huile sur toile
90 x 59,5 cm
Pinacoteca di Brera, Milan
© Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo (MiBACT) - Pinacoteca di Brera - Archivio Fotografico
© ADAGP, Paris, 2020
- 18** **Carlo Carrà (1881-1966)**
Il gentiluomo ubriaco
1916-1917
Huile sur toile
60 x 45 cm
© Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2020
- 19** **Giorgio Morandi (1890-1964)**
Nature morte
1920
Huile sur toile
60,5 x 66,5 cm
Pinacoteca di Brera, Milan
© Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo (MiBACT) - Pinacoteca di Brera - Archivio Fotografico
© ADAGP, Paris, 2020

20

Giorgio Morandi (1890-1964)

Nature morte

1918

Huile sur toile

68,5 x 72 cm

Pinacoteca di Brera Collezione Jesi, Milan

© Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo (MiBACT) - Pinacoteca di

Brera - Archivio Fotografico

© ADAGP, Paris, 2020

11. Mécène de l'exposition

The logo for Hogan Lovells, featuring the company name in a serif font on a yellow square background.

Hogan Lovells Paris, parrain de l'exposition *Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique*

A l'occasion de son 30^{ème} anniversaire, Hogan Lovells est fier de soutenir à titre de parrain l'exposition *Giorgio de Chirico. La peinture métaphysique*, qui se tiendra au musée de l'Orangerie du 1^{er} avril au 13 juillet 2020. L'approche de De Chirico est extrêmement intéressante car il a inventé la peinture métaphysique, mouvement artistique italien qui a servi de fondation et transition au surréalisme rendu célèbre par des artistes tels que Salvador Dali.

Hogan Lovells est un cabinet d'avocats mondial qui accompagne les entreprises, les institutions financières et les organismes d'État sur l'ensemble de leurs problématiques juridiques tant au niveau local que sur le plan international. Avec près de 45 bureaux, le cabinet regroupe plus de 2 800 avocats à travers le monde. Présent à Paris depuis 30 ans, Hogan Lovells décline une pratique aussi innovante qu'agile. Le bureau compte 160 avocats dont 37 associés, qui travaillent étroitement avec leurs homologues des autres bureaux.

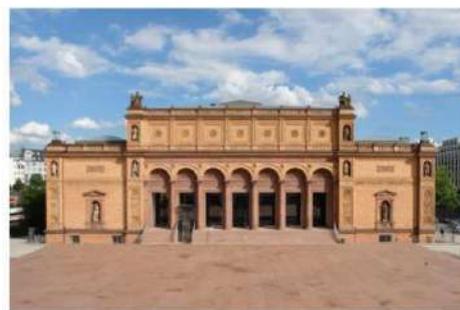
C'est la première fois que Hogan Lovells apporte son soutien au musée de l'Orangerie. Être parrain d'une telle exposition c'est soutenir la programmation d'un musée dynamique, innovant et mondialement connu. Cet engagement s'inscrit dans le cadre de l'initiative « *Take a Walk on the Art Side* » mise en place en 2019, qui vise à promouvoir l'art comme facteur de développement. A cet effet, le cabinet propose régulièrement des expositions temporaires d'artistes français et internationaux dans ses locaux parisiens.

Contacts Presse :

- Mireya Berteau - mireya.berteau@hoganlovells.com
- Clémence Sauger - clemence.sauger@hoganlovells.com

12. Institution partenaire

HAMBURGER KUNSTHALLE



Entrance of Hamburger Kunsthalle
© Hamburger Kunsthalle
Foto: Ralf Suerbaum

Located close to the Alster, the three striking buildings of the Hamburger Kunsthalle are home to one of Germany's most important public art collections. Kunsthalle is one of the few establishments in which visitors can amble through eight centuries of art history. It is an outstanding location to discover contextuality and to acquire new and astonishing insights. The presentations of prestigious collections and temporary exhibitions trace the development of art from the Middle Ages to the present day.

Over 700 works are on permanent display. There is a focus on mediaeval painting from northern Germany – including the altars by Master Bertram and Master Francke – 17th century Dutch painting, 19th century German painting with extensive groups of works by Caspar David Friedrich, Philipp Otto Runge, Adolph Menzel and Max Liebermann, as well as works from the classical modernist period by Max Beckmann, Wilhelm Lehbruck, Ernst Ludwig Kirchner, Edvard Munch and Paul Klee. The Hamburger Kunsthalle also owns large and important collections of contemporary art, reflecting its keen appreciation of the modern art scene. Besides current exhibitions, visitors will find that the excellent collection features temporary presentations with works by Bruce Nauman, Gerhard Richter, Rosemarie Trockel, Sigmar Polke and others. Comprising over 100,000 drawings and prints, the Kunsthalle Department of Prints, Drawing and Photography is among the most significant collections in Germany thanks to its consistently superb quality. The Harzen Gallery is home to a permanent exhibition of the sumptuous inventories, and visitors can request to view individual prints in the reading room of the Department of Prints, Drawing and Photography.

In addition to its collection, the Hamburger Kunsthalle has received international acclaim for its magnificent special exhibitions that attract hundreds of thousands of visitors to the city each year. The Kunsthalle places particular importance on communicating the contents of its museum to all age groups. For instance, the Kunsthalle is one of the largest providers of extracurricular teaching in Hamburg. Moreover, a series of genre-breaking, special events such as the prominent music programme builds bridges between fine arts and other forms of cultural expression.

The Hamburger Kunsthalle now offers modern, additional service facilities following the 2016 completion of a modernisation project made possible by the extraordinary donation of €15 million by the Dorith & Alexander Otto Stiftung. The Museum Shop directly beside the entrance stocks a large selection of international art books, posters, postcards and design objects. Das Liebermann, one of Germany's most enchanting museum cafés, is a delightfully inviting place to linger. THE CUBE, a café-style restaurant in the Gallery of Contemporary Art, offers stunning views of the cityscape and the Alster.

MIRA FORTE

Presse- und Öffentlichkeitsarbeit

presse@hamburger-kunsthalle.de

Hamburger Kunsthalle
Stiftung öffentlichen Rechts

www.hamburger-kunsthalle.de

Glockengießerwall 5, 20095 Hamburg

T +49-(0)40-428131-204

F +49-(0)40-428131-884

13. Partenaires médias

LE FIGARO PREMIUM



TOUS LES ARTICLES
DU FIGARO EN ILLIMITÉ



LE JOURNAL EN NUMÉRIQUE
LA VEILLE DÈS 22H ET SES MAGAZINES
EN AVANT-PREMIÈRE



PACK FAMILLE :
JUSQU'À 5 COMPTES



TOUS LES MAGAZINES ET HORS-SÉRIES
DU FIGARO EN NUMÉRIQUE



L'APPLICATION
FIGARO JEUX 100% LACLOS

L'abonnement numérique du Figaro
pour **1€** le premier mois.

premium.lefigaro.fr

Le Point

les Inrockuptibles partenaires du musée de l'Orangerie

En kiosque et en numérique



L'actualité éclairée par la philosophie

MENSUEL N° 157
Mars 2020

philosophie

magazine

AVONS-NOUS BESOIN D'ADMIRER ?

Avec une interview
de Sylvain Tesson

**Philosopher
derrière les barreaux**
REPORTAGE À LA PRISON D'ARLES

Vivons-nous
la fin de l'amour?
DÉBAT
EVA ILLOUZ
RAPHAËL ENTHOVEN

En vente
chez votre marchand de journaux
et sur Philomag.com



// RAYON CULT'

PRÉSENTÉ PAR DAPHNÉ ROULIER



LA CULTURE ACCESSIBLE À TOUS // __ DÉCOMPLEXÉE, DÉBALLÉE ET DÉCALÉE

CHAQUE MERCREDI À 22H45

ET EN CLAIR CHAQUE DIMANCHE À 10H15

Cinéma, livres, expos, spectacles et tendances :
découvrez toute l'actualité culturelle avec Daphné Roulier.
Vous avez faim et soif de culture ? Alors bienvenue dans Rayon Cult' !

14. Informations pratiques

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine)

Place de la Concorde 75001 Paris

Téléphone : 01 44 50 43 00 www.musee-orangerie.fr

Transports

Métro : 1, 8, 12 station Concorde

Bus : 24, 42, 52, 72, 73, 84, 94 arrêt Concorde

Parcs de stationnement : Concorde (angle avenue Gabriel et place de la Concorde), Jardin des Tuileries (38, rue du Mont-Thabor)

Horaires

Ouvert tous les jours, sauf le mardi et le 25 décembre, de 9h à 18h (évacuation à 17h45)

Groupes : sur réservation uniquement

Tarifs

Droit d'entrée

Tarif unique : 11 € / tarif réduit : 8,50 €

À partir du 1er septembre 2018, application du tarif réduit aux accompagnants d'un jeune de moins de 18 ans, résidant dans l'UE, dans la limite de deux accompagnants par enfant.

Gratuit : moins de 18 ans, visiteurs âgés de 18 à 25 ans ressortissants des pays de l'Union européenne, adhérents Carte blanche

RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

En ligne : billetterie.musee-orangerie.fr (ce site sera accessible à partir du 8 juin)

Par téléphone : 01 44 50 43 00

Audioguide 10 langues : 5 €

facebook.com/museedelorangerie twitter.com/MuseeOrangerie

Direction de la communication

Directrice : Amélie Hardivillier

Contacts presse :

Silvia Cristini

01 40 49 49 96

Gabrielle Lacombe

01 40 49 49 20

presse@musee-orsay.fr